

## TWO HUNDRED AND THIRTY-SECOND MEETING

Held at Lake Success, New York  
on Friday, 23 January 1948 at 10.30 a.m.

President: Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

### 23. Provisional agenda (document S/Agenda 232)

1. Adoption of the agenda.
2. India-Pakistan question:
  - (a) Letter dated 1 January 1948 from the representative of India addressed to the President of the Security Council concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/628).<sup>1</sup>
  - (b) Letter dated 15 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the Secretary-General concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/646).<sup>2</sup>
  - (c) Letter dated 20 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the President of the Security Council (document S/655).<sup>3</sup>

### 24. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

### 25. Continuation of the discussion of the India-Pakistan question

On the invitation of the President, Mr. M. C. Setalvad, representative of India, and Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their places at the Security Council table.

The PRESIDENT (translated from French): Before I call upon the representative of India, I must rectify an omission. Yesterday [231st meeting] the representative of Argentina requested permission to make a brief statement. If there is no objection, I shall call upon him now, and immediately thereafter the representative of India will make his statement.

M. ARCE (Argentina) (translated from Spanish): The resolution which was adopted at the [230th] meeting of 20 January 1948,<sup>4</sup> dealing with the appointment of a commission of three members to deal with the questions at issue be-

<sup>1</sup> See *Official Records of the Security Council*, Third Year, Supplement for November 1948, pages 139-144.

<sup>2</sup> *Ibid.*, Supplement for November 1948, pages 67-87.

<sup>3</sup> *Ibid.*, No. 6, 231st meeting.

<sup>4</sup> *Ibid.*, Supplement for November 1948, pages 64 and 65.

## DEUX CENT TRENTE-DEUXIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York,  
le vendredi 23 janvier 1948, à 10 h. 30.

Président: M. F. VAN LANGENHOVE (Belgique).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

### 23. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 232)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question Inde-Pakistan:
  - a) Lettre en date du 1<sup>er</sup> janvier 1948 adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de l'Inde, concernant la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/628).<sup>1</sup>
  - b) Lettre en date du 15 janvier 1948 adressée au Secrétaire général par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan, concernant la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/646).<sup>2</sup>
  - c) Lettre en date du 20 janvier 1948 adressée au Président du Conseil de sécurité par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan (document S/655).<sup>3</sup>

### 24. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

### 25. Suite de la discussion sur la question Inde-Pakistan

Sur l'invitation du Président, M. M. C. Setalvad, représentant de l'Inde, et Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil de sécurité.

Le PRÉSIDENT: Avant de donner la parole au représentant de l'Inde, je dois réparer une omission. Hier [231<sup>e</sup> séance] le représentant de l'Argentine avait demandé la parole pour une brève déclaration. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je la lui donnerai maintenant, et, immédiatement après, le représentant de l'Inde fera son exposé.

M. ARCE (Argentine) (traduit de l'espagnol): La résolution adoptée à la [230<sup>e</sup>] séance du 20 janvier 1948<sup>4</sup> et concernant la création d'une commission composée de trois membres, chargée d'intervenir dans les questions qui divisent l'Etat

<sup>1</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, troisième année, supplément de novembre 1948, pages 139 à 144.

<sup>2</sup> *Ibid.*, supplément de novembre 1948, pages 67 à 87.

<sup>3</sup> *Ibid.*, n° 6, 231<sup>e</sup> séance.

<sup>4</sup> *Ibid.*, supplément de novembre 1948, pages 64 et 65.

tween the Dominions of India and Pakistan, did not obtain the concurring votes of the five permanent members of the Security Council. The resolution was, nevertheless, considered valid and the Security Council is preparing to carry it out without further comment.

This is a substantive decision and is therefore governed by Article 27, paragraph 3, of the Charter. The Argentinian delegation voted in favour of this decision, and these remarks of mine do not imply any alteration in our way of thinking on the matter. I consider it my duty, however, to point out its legal invalidity.

I know that it is not the first time that this has occurred. It is, however, the first time it has occurred since Argentina was elected a member of the Security Council. To avoid an interruption of the debate on the agenda which took up all the time of the previous meeting, I put off this statement until today. I do not object to the permanent members of the Security Council foregoing the use of their privilege, if they consider it advisable, but if they do so, it should be done publicly.

Abstention is a way of concealing the veto, either because it is not desired to vote affirmatively, in order to avoid establishing a harmful precedent with regard to contrary decisions in the future, or because it is not desired to vote in the negative, in order not to appear to oppose a good decision, or in order to decrease the size of the target which the privilege offers to those who combat it.

That is all I have to say.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : I do not want to start a debate on the statement made by the representative of Argentina, but on behalf of my Government, I think I ought to make a reservation with regard to the substance of what he said. Every written constitution is always developed by the practice of the institutional organs which have to work it. A process of development has, doubtless, begun in the Security Council, as it has begun in many most important and, as I think, most valuable ways in the General Assembly.

Hitherto, as I understand it, the abstention by a permanent member of the Security Council in a vote on a matter of substance is, by practice and precedent in the Security Council, not considered a negative vote by that member, and I hope and trust that that understanding and practice will be adhered to.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I shall also call upon the representative of France, but the Council will no doubt feel that at the moment there need be no debate on this question. No doubt several members of the Security Council will want to make reservations on the Argentine representative's statement.

Mr. DE LA TOURNELLE (France) (*translated from French*) : I quite agree with the remark which the representative of the United Kingdom has just made. The French delegation has always maintained both in the General Assembly and in

du Pakistan et celui de l'Inde, n'a pas obtenu les voix des cinq membres permanents. Cependant, elle a été tenue pour valide et le Conseil se dispose à lui donner effet sans faire aucune observation.

Il s'agit d'une décision de fond, sujette, par conséquent, aux dispositions du paragraphe 3 de l'Article 27 de la Charte. La délégation de l'Argentine a voté pour l'adoption de cette décision et mes observations ne modifient point sa façon de penser à cet égard. Je me vois néanmoins dans l'obligation de souligner l'invalidité juridique de la résolution.

Ce n'est pas la première fois, je ne l'ignore pas, que le fait se produit, mais c'est bien la première fois depuis que l'Argentine a été appelée à faire partie du Conseil. Pour ne pas interrompre le débat sur l'ordre du jour, qui a occupé toute la séance précédente, j'ai remis à aujourd'hui cette déclaration. Je voudrais qu'il fût bien établi que je ne m'oppose pas à ce que les membres permanents du Conseil renoncent à user de leur prérogative s'ils le jugent bon, mais si renonciation il y a, elle doit être publique.

L'abstention est une façon de déguiser le veto, soit que l'on ne veuille pas voter pour, de peur de créer un précédent nuisible à une décision ultérieure contraire, soit que l'on ne veuille pas voter contre pour ne pas sembler hostile à une décision utile, ou pour réduire la surface de la cible que le privilège du veto offre à ceux qui, comme nous, le combattent.

C'est tout ce que j'avais à dire.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Je ne désire pas engager la discussion sur la déclaration du représentant de l'Argentine, mais, au nom de mon Gouvernement, j'estime qu'il est de mon devoir de faire une réserve sur le fond de cette déclaration. Toute constitution écrite se développe au fur et à mesure que fonctionnent les organes constitutionnels chargés de l'appliquer. Un processus d'évolution de ce genre a incontestablement commencé au sein du Conseil de sécurité, tout comme à l'Assemblée générale, où il a revêtu une grande importance et des formes multiples et heureuses.

Je crois comprendre que, jusqu'ici, l'abstention d'un membre permanent du Conseil de sécurité dans un vote portant sur une question de fond n'est pas, si l'on se rapporte à la procédure adoptée et aux précédents établis, considérée comme un vote négatif de ce membre ; j'espère et je compte que cette façon de voir et cette pratique seront maintenues.

Le PRÉSIDENT : Je donnerai encore la parole au représentant de la France. Mais le Conseil sera sans doute d'avis qu'il n'y a pas lieu, pour le moment, d'engager un débat sur cette question. Sans doute, la déclaration faite par le représentant de l'Argentine appellerait-elle des réserves de la part de plusieurs membres du Conseil de sécurité.

M. DE LA TOURNELLE (France) : Je m'associe entièrement à la remarque que vient de faire le représentant du Royaume-Uni. La délégation française, en effet, a pris constamment, aussi bien à l'Assemblée générale qu'au Conseil de sécurité,

the Security Council that abstention does not constitute a negative vote.

*The system of simultaneous interpretation was adopted at this point.*

Mr. SETALVAD (India) : The speech which was made on 16 and 17 January [228th and 229th meetings] by the representative of Pakistan, extending over five hours, has, I am informed, established a time record in the annals of the Security Council and of the United Nations. I have and can have no quarrel with the length of his speech. The speech has, I think, also established a record for the calculated venom of its attack on India, for the irrelevancy of much of its contents to the subject under debate, for the deliberate omission of relevant matters ; and for its clever distortion of facts.

What I do deeply regret and deplore is that the representative of a neighbouring State with which we wish to live on terms of peace and friendship should have permitted himself to lavish numerous grave accusations against my Government, accusations many of which are not only untrue in fact, but some of which I feel the representative of Pakistan himself could not have believed to be true.

On behalf of my Government I must emphatically repudiate these charges. These false accusations have been made in the hope of obscuring the real issue on which the Government of Pakistan has no effective answer. The difficulties of the representative of Pakistan in meeting the case of my Government on the main issue can, however, furnish no excuse for a statement full of the most offensive allegations based, as I hope to point out, on a perverse and distorted presentation of facts.

It has been stated that my Government has been a party to a well-laid plan for the extermination of Muslims in India, and it has been suggested that the religion and culture of over 35 million Muslims within the Union of India are in danger. I am sure that some, at any rate, if not all, of the members of the Security Council are aware of the approximate number and distribution of the Muslim population in the Indian Union.

We have in the India of today over 35 million Muslims distributed in varying proportions all over the country. Their proportion in the southern provinces—Bombay, Madras and the Central Provinces—is smaller than in the Provinces of West Bengal and the United Provinces, and the districts round about Delhi. Large masses of these 35 million Muslims, even though small minorities, have lived and are living a normal and peaceful life, undisturbed and unmolested, all over these provinces of the Indian Union. Is not this single fact sufficient to prove that the allegation that the Government of the Indian Union is out to exterminate Muslims is a deliberate and gross distortion of the truth ?

It is equally important to note that while there has been a large movement of populations between

la position suivante, à savoir que l'abstention ne constitue pas un vote négatif.

*A ce stade des débats, il est fait usage de l'interprétation simultanée.*

M. SETALVAD (Inde) (traduit de l'anglais) : Le discours prononcé les 16 et 17 janvier [228<sup>e</sup> et 229<sup>e</sup> séances] par le représentant du Pakistan, qui a parlé pendant cinq heures, a établi un record de durée dans les annales du Conseil de sécurité et dans celles de l'Organisation des Nations Unies. Je n'ai, et ne peux avoir, aucune critique à faire contre ce discours pour sa longueur ; mais ce discours a aussi, je crois, établi un record par les attaques perfides que son auteur a dirigées, de propos délibéré, contre l'Inde, par le peu de rapport que cette intervention a eu, en bien des points, avec la question discutée, par l'omission volontaire de points pertinents et par l'habile déformation de faits dont elle témoigne.

Ce que je déplore, c'est que le représentant d'un Etat voisin, avec lequel nous désirons vivre en paix et en termes d'amitié, se soit laissé aller à porter un nombre considérable d'accusations graves contre mon Gouvernement, accusations non seulement fausses en grande partie, mais encore telles que, pour certaines d'entre elles, il est impossible, me semble-t-il, que le représentant du Pakistan lui-même ait cru à leur bien-fondé.

Au nom de mon Gouvernement, il me faut rejeter catégoriquement ces accusations. Ces accusations fausses ont été portées dans l'espoir de jeter la confusion sur la question réelle à laquelle le Gouvernement du Pakistan ne peut donner une vraie réponse. Cependant, les difficultés qu'éprouve le représentant du Pakistan à répondre à l'argumentation de mon Gouvernement sur la question principale ne peuvent nullement justifier une déclaration pleine d'allégations des plus insultantes, fondées, comme j'espère le montrer, sur une déformation perfide des faits.

On a dit que mon Gouvernement a pris part à un plan bien préparé visant à l'extermination des musulmans de l'Inde ; on a insinué que la religion et la culture de plus de 35 millions de musulmans de l'Union indienne sont en danger. Je suis convaincu que certains membres du Conseil de sécurité, sinon tous, sont au courant du nombre approximatif et de la répartition de la population musulmane de l'Union indienne.

Nous avons dans l'Inde aujourd'hui plus de 35 millions de musulmans, répartis en groupes de proportions variables dans tout le pays. Dans les provinces du sud, provinces de Bombay, de Madras et les provinces centrales, leur nombre est plus faible que dans les provinces du Bengale occidental, dans les Provinces Unies et les districts qui entourent Delhi. Sur ces 35 millions de musulmans, un nombre considérable, même représentant de petites minorités, a vécu et vit une vie normale et paisible, sans être inquiété ni molesté, dans toutes ces provinces de l'Union indienne. Ce simple fait ne suffit-il pas à prouver que l'allégation selon laquelle le Gouvernement de l'Union indienne viserait à exterminer les musulmans n'est qu'une déformation préméditée et grossière de la vérité ?

Il importe également de noter que, s'il y a eu un important mouvement de population entre cer-

certain provinces of India and Pakistan, from West Punjab and the North West Frontier Province to East Punjab and in the opposite direction, there has been hardly any movement of Muslims from other parts of the Indian Union. These Muslims in other parts of the country, agriculturists and men in trade and business, continue to live peacefully and undisturbed in the Indian Union. Eminent Muslims occupy positions of honour and importance in the judiciary and other public services of India, and in its diplomatic personnel abroad. The very important Indian Embassy at Washington is manned by a Muslim. A Muslim again has been appointed Ambassador to Egypt; another has been appointed Chargé d'Affaires to Belgium. Our representative nearer home in Burma is also a Muslim. The Governor of one of the provinces in India is a Muslim. The Indian Cabinet includes two Muslim members.

In the face of all these glaring facts, I submit that the accusation against my Government of a planned extermination of Muslims, or of its having been guilty of assisting in such a plan, is preposterous and does not deserve serious notice. However, at the proper stage it will be my duty to deal in detail with the facts on which an attempt has been made to base the accusation.

This accusation comes from a Government which has failed woefully to discharge its responsibility to the minority in its territory. The representative of Pakistan has deliberately ignored happenings in Pakistan which, as I hope to point out in the proper context, are the real cause of most of the unfortunate happenings in the Indian Union. Before the partition of the country into two Dominions, the territory now constituting West Punjab had a large Hindu and Sikh population. There was also a substantial non-Muslim population in the North West Frontier Province and Baluchistan. In effect, by reason of the atrocities perpetrated in West Punjab and other places, nearly the whole of the non-Muslim population, excepting persons forcibly converted to Islam and abducted women, have left these areas of West Pakistan. The position in Sind is that nearly one-third of the non-Muslim population has already come away, and a large number of non-Muslims are awaiting transport for the purpose of leaving Sind.

While a part of this migration of non-Muslims is even now taking place from West Pakistan, the movement of Muslims from India into West Pakistan has practically come to a stop. And this situation is not confined to West Pakistan. There has recently been a continuous migration of non-Muslims from East Bengal into West Bengal while there is no such migration of Muslims from West Bengal into East Bengal. What I wish to direct attention to is the necessary inference, namely, that the overwhelming body of Muslims in the Indian Union are feeling quite secure in Indian territory and do not desire to move away from it. Even in the Punjab, while in East Punjab about

taines provinces de l'Inde et du Pakistan, à savoir du Pendjab occidental et de la Province frontière du nord-ouest vers le Pendjab oriental et dans la direction opposée, les exodes de musulmans hors d'autres parties de l'Union indienne ont été presque insignifiants. Ces musulmans résidant dans les autres parties du pays — agriculteurs, commerçants et hommes d'affaires — continuent à vivre paisiblement et sans être inquiétés sur le territoire de l'Union indienne. D'éminentes personnalités musulmanes occupent des postes importants et des positions en vue dans l'administration judiciaire et dans les autres administrations de l'Inde, ainsi que dans ses services diplomatiques à l'étranger. L'importante ambassade de l'Inde à Washington est dirigée par un musulman. C'est encore un musulman qui a été nommé ambassadeur en Egypte. Un autre a été nommé chargé d'affaires en Belgique. Plus près de l'Inde, nous avons un musulman pour nous représenter en Birmanie. Le gouverneur de l'une des provinces de l'Inde est un musulman. Deux musulmans font partie du Cabinet de l'Inde.

Etant donné tous ces faits d'une évidence aveuglante, je déclare que l'accusation portée contre mon Gouvernement, à savoir qu'il aurait l'intention d'exterminer les musulmans ou qu'il aurait participé à un plan de cette nature, est absurde et ne mérite pas d'être prise en considération. Cependant, il m'appartiendra en temps voulu d'examiner en détail les faits sur lesquels on a essayé de fonder cette accusation.

Cette accusation émane d'un Gouvernement qui a lamentablement manqué à ses responsabilités envers la minorité vivant sur son territoire. Le représentant du Pakistan a feint d'ignorer de propos délibéré les événements survenus dans son pays, événements qui, j'espère le prouver au moment opportun, sont réellement à l'origine des incidents regrettables dont l'Union indienne a été le théâtre. Avant le partage de l'Inde en deux Dominions, le territoire qui constitue maintenant le Pendjab occidental comprenait une importante population hindoue et sikh. Il y avait aussi un important groupe non musulman dans la Province frontière du nord-ouest et dans le Baloutchistan. En fait, à la suite des atrocités perpétrées dans le Pendjab occidental et en d'autres endroits, la presque totalité de la population non musulmane, à l'exception des personnes converties par la force à l'islamisme et des femmes enlevées, ont quitté ces régions du Pakistan occidental. Dans le Sind, près du tiers de la population non musulmane est déjà partie, et un grand nombre de non-musulmans attendent les moyens de transport qui leur permettront de quitter le pays.

Alors que cette migration des éléments non musulmans du Pakistan occidental continue partiellement encore, le mouvement des musulmans de l'Inde vers cette même région a pratiquement cessé. Cet état de choses n'est pas limité au seul Pakistan occidental. On a pu observer récemment une migration continue des éléments non musulmans du Bengale oriental vers le Bengale occidental, mais on n'a pas constaté de migration de musulmans dans le sens contraire. Je désire attirer votre attention sur la conclusion à laquelle on aboutit naturellement, à savoir, que les musulmans qui vivent en nombre considérable dans l'Union indienne se sentent tout à fait en sécurité sur le

150,000 to 200,000 Muslims still continue to stay in their homes, for example in the Gurgaon District, there are hardly any non-Muslims left in West Punjab, the North West Frontier Province or Baluchistan.

In view of these facts, could it be suggested that there is the slightest foundation for the accusation made against my Government that it has a desire, much less a plan, to exterminate the Muslims? On the other hand, the definite and proclaimed policy of the Government of India, of Mahatma Gandhi and of the All-India Congress Committee, is actively to discourage the migration of any more Muslims from India and to create the conditions for giving confidence to those Muslims who have migrated but who wish to return to their homes.

As recently as 6 January 1948, there was news from Karachi of a massacre of Sikhs and the most extensive looting of their property. I shall go into details at a later stage. On 12 January there was an attack on a non-Muslim refugee train coming from Bannu, in the North West Frontier Province, at the Gujrat Station situated in West Punjab. According to a dispatch by Mr. Colin Reed to the London *Daily Telegraph*, 1,300 refugees were massacred, 150 were wounded and 400 are missing. The total number of refugees in the train was about 3,000 and, according to our information, the 400 missing passengers include 300 women who were kidnapped. A military escort of Indian Union troops accompanying the train was almost wholly destroyed. Tribesmen who have a concentration at Gujrat and local Muslims participated in the attack on the train. I ask the members of the Council to contrast the tranquillity which now prevails in the territory of the Indian Union with the spirit of lawlessness, murder and massacre rampant even today in West Punjab and Sind, evidenced by the two occurrences which I have mentioned. If I were minded to follow the example of the representative of Pakistan, I would rely on these occurrences as evidence of a plan by the Pakistan Government to exterminate non-Muslims. I do nothing of the kind. I do not wish to emulate him in making fantastic and unsupported accusations.

The root cause of these massacres and killings, and of other brutal, unmentionable crimes, is to be found in the continual preaching of hatred of one community by Muslim leaders for a number of years. This reprehensible propaganda was essential to and inseparable from the ideology on which the Muslim League founded itself. The Muslim masses have been continually fed and nurtured on this doctrine of hatred, and their fanaticism has been excited by cries of Muslim religion and culture being endangered.

It was inevitable in these circumstances that mass disorder should break out. It began with an orgy of killing and detestable crime in Calcutta by the Muslims, and resulted in a equally violent retaliation by the Sikhs and non-Muslims in

territoire de l'Inde et ne désirent pas le quitter. Même si l'on prend le cas du Pendjab, on voit que, dans le Pendjab oriental, de 150.000 à 200.000 musulmans continuent à rester dans leurs foyers, dans le district de Gurgaon par exemple, alors que les éléments non musulmans ont presque tous quitté le Pendjab occidental, la Province frontière du nord-ouest ou le Balouchistan.

Etant donné ces faits, peut-on dire que l'accusation portée contre mon Gouvernement, selon laquelle il désirerait, voire projetterait l'extermination des musulmans, soit fondée? D'autre part, la politique déclarée et précise du Gouvernement de l'Inde, du Mahatma Gandhi et de l'*All-India Congress Committee* consiste à agir pour décourager toute nouvelle migration de musulmans de l'Inde et à créer les conditions nécessaires pour donner confiance aux musulmans qui ont quitté le pays et qui désirent revenir dans leurs foyers.

Il y a quelques semaines seulement, le 6 janvier 1948, on a appris, de Karachi, la nouvelle d'un massacre de Sikhs et du pillage général de leurs biens. J'entrerai plus tard dans les détails de cette affaire. Le 12 janvier, un train de réfugiés non musulmans venant de Bannu, dans la Province frontière du nord-ouest, a été attaqué dans la gare de Gujrat, qui se trouve dans le Pendjab occidental. D'après une dépêche adressée au *Daily Telegraph* de Londres, par M. Colin Reed 1.300 réfugiés ont été massacrés, 150 blessés et 400 portés disparus. Le nombre total de réfugiés qui se trouvaient dans ce train était de 3.000, et, d'après nos renseignements, les 400 voyageurs manquants comprennent 300 femmes qui ont été enlevées. Une escorte militaire de troupes de l'Union indienne qui accompagnait ce train a été presque complètement détruite. Les membres des tribus rassemblés à Gujrat et les musulmans de l'endroit ont participé à l'attaque du train. Je vous demande de comparer la tranquillité qui existe maintenant sur le territoire de l'Union indienne et l'esprit d'anarchie, de meurtre et de massacre qui fait rage, même aujourd'hui, dans le Pendjab occidental et le Sind, et dont les deux événements que je viens de mentionner apportent la preuve. Si je voulais suivre l'exemple du représentant du Pakistan, je m'appuierais sur ces événements pour prouver que le Gouvernement du Pakistan cherche à exterminer les éléments non musulmans. Je n'en fais rien. Je ne désire pas rivaliser avec lui en portant des accusations extravagantes et non fondées.

La cause fondamentale de ces massacres, de ces tueries et d'autres crimes brutaux et inavouables se trouve dans la haine, que les chefs musulmans ont enseignée continuellement pendant des années à une communauté. Cette propagande répréhensible était un élément essentiel et inséparable de l'idéologie sur laquelle s'est fondée la Ligue musulmane. Les masses musulmanes ont été continuellement nourries de cette doctrine de haine, et on a excité leur fanatisme en proclamant que la religion et la culture musulmanes étaient en danger.

Dans ces conditions, il était inévitable que des désordres généraux éclatassent. Ces désordres ont commencé par une orgie de tueries et de crimes odieux commis à Calcutta par les musulmans, provoquant à son tour des représailles également

Calcutta. This was in August 1946. Since then this story has repeated itself in various parts of Bengal, Bihar, the Punjab and elsewhere, but it would be only right to say that in broad outline the fury and disorder was, to begin with, let loose by the Muslims. It would also be correct to say that in some cases the murder, looting, arson and other crimes committed by Muslims were acquiesced in, if not encouraged, by some Muslims in high authority.

These crimes led to an influx of large masses of the population from Muslim majority areas into non-Muslim areas. These refugees brought with them tales of the horror and woe they had suffered. The result was an excitement among the non-Muslim population in the places in which the refugees had arrived. This excitement gave rise to a desire to exact retribution and to retaliate on the Muslim population in their midst. Thus arose from time to time the retribution and retaliation leading to crimes, equally heinous and obnoxious, against Muslims by non-Muslims in various parts of the territories I have mentioned.

These crimes in their turn led the Muslim population in the affected areas to go to Muslim majority areas, so that there was a stream of these Muslim refugees fleeing from East Punjab, Delhi and some other places towards West Punjab and Sind. It has not been possible to estimate the very large number killed in these various happenings, so great and varied have been these outrages in some parts of the country. Some estimates of the population which has migrated from either side of the border to the other side have been about 5 millions. That is the true picture of these killings, of the refugees and of the transfer of population.

These events have been the result of mass incitement and mass frenzy. It is obvious that, with feelings of this nature pervading large masses of the population, it was inevitable that the forces of law and order should also be affected. These feelings naturally affected the minds of the police and military of either community, and it was found that these forces of law and order failed to do their duty to preserve it. However, notwithstanding this attitude and conduct of the forces of law and order, in our submission it is fantastic to attribute these events to a preconceived plan of destruction or of driving away parts of their populations by either Government. Yes, there was connivance and encouragement by some provincial governments of these happenings. Such connivance and encouragement can be demonstrated to exist in events at Calcutta, where the Muslim League Government was in power and also in Lahore, in West Punjab.

There has been a great deal said about genocide in the document submitted on behalf of Pakistan [document S/646] and my friend on the other side has said something about it. I have already pointed out the fantastic nature and, indeed, the

violentes de la part des Sikhs et des éléments non musulmans de Calcutta ; cela s'est passé en août 1946. Depuis lors, cette histoire s'est répétée dans diverses parties du Bengale, du Bihar, du Pendjab et ailleurs ; cependant, on peut dire en toute sincérité qu'en général ce sont les musulmans qui ont déchaîné ces désordres et cette violence. Il serait aussi exact de dire que, dans certains cas, les meurtres, pillages, incendies et autres crimes commis par les musulmans ont reçu le consentement, sinon l'encouragement, de certains musulmans qui occupent des postes importants.

Ces crimes ont provoqué l'entrée, dans les régions non musulmanes, d'importants groupes de population provenant de régions où les habitants sont en majorité musulmans. Ces réfugiés ont apporté avec eux le récit des horreurs et de la misère qu'ils avaient subies. Ces récits ont provoqué de l'agitation au sein de la population non musulmane dans les régions où les réfugiés étaient arrivés. Cette agitation a donné naissance au désir d'user de représailles et de se venger sur la population musulmane de ces mêmes régions. C'est ainsi qu'ont eu lieu, de temps à autre, les représailles et les vengeances qui ont amené les non-musulmans à commettre des crimes, également haïssables et odieux, contre les musulmans se trouvant dans diverses parties des territoires que j'ai cités.

A la suite de ces crimes, la population musulmane des régions intéressées s'est déplacée vers les régions où la population est en majorité musulmane ; il y eut donc un flot continu de ces réfugiés musulmans fuyant le Pendjab occidental, Delhi et certains autres lieux en direction du Pendjab occidental et du Sind. On n'a pu arriver à donner une estimation du nombre de réfugiés tués au cours de ces incidents, tellement les crimes commis dans certaines parties du pays sont nombreux et variés. D'après certaines estimations, la population qui a traversé la frontière est d'environ 5 millions d'âmes. Tel est le véritable tableau des massacres qui ont eu lieu, des migrations de réfugiés et du transfert de la population.

Ces événements ont été provoqués par l'excitation et la frénésie populaires. Dans ces conditions, il était manifestement inévitable que la police et les forces armées fussent également contaminées. Ces sentiments de haine ont naturellement imprégné la police et les forces armées des deux communautés, et on a pu constater que ces forces ont manqué à leur devoir, qui était de maintenir l'ordre public. Cependant, malgré l'attitude et la conduite de la police et des forces armées, nous pensons qu'il est absurde d'attribuer ces événements à un plan préconçu, établi par l'un ou l'autre des deux Gouvernements pour exterminer ou chasser certaines parties de la population. Ces événements se sont produits avec la connivence et l'approbation de certains gouvernements provinciaux. On peut prouver que c'est le cas à Calcutta, où le Gouvernement et la Ligue musulmane étaient au pouvoir, et à Lahore, dans le Pendjab occidental.

Le document soumis au nom du Pakistan [document S/646] insiste beaucoup sur le crime de génocide, et mon collègue, le représentant du Pakistan, en a aussi parlé. J'ai déjà souligné la nature extravagante, et même l'absurdité d'une

absurdity of a suggestion of this kind. Only a few days ago Mahatma Gandhi started a fast in order that harmony might be restored between Hindus and Sikhs, on the one hand, and Muslims on the other, principally in Delhi and the area surrounding it. Aged and frail as he is, he risked his life for the purpose of bringing home to the Hindus and Sikhs in the area mentioned the necessity of living in peace and brotherhood with Muslims. Happily, he succeeded and was able to obtain their assent to the seven points to which he wished them to agree. Can it be seriously suggested that the government of India, which acknowledges the leadership of Mahatma Gandhi, could ever plan, or adopt as a policy, the extermination of the Muslims? I repeat that this theory of genocide, so fantastically put forward, is not worthy of serious consideration.

The true responsibility, as I have already stated, for these most unfortunate occurrences which led to the loss of so many lives and such detestable crime, lies on the heads of those who, in order to further their policies, deliberately preached all over the country the doctrine of communal hatred—some of whom now occupy responsible positions in the Government of Pakistan.

In our view, the story of these happenings all over India, the events in East Punjab and the East Punjab States, and the detailed accounts of them to which the representative of Pakistan has referred, are totally irrelevant to the issue now existing between India and Pakistan in regard to Jammu and Kashmir. It has been alleged that these events form a background to the situation and that this situation can only be understood in the light of the background which the representative of Pakistan has tried to depict. That is again a suggestion which we cannot accept.

We submit that these events and the causes which led to them are altogether beside the point. We say that they have been introduced into the answer filed on behalf of the Government of Pakistan and into the speech delivered by its representative merely in order to confuse what we regard as a very clear issue. That issue, broadly speaking, is whether in reference to the invasion of the State of Jammu and Kashmir by the tribesmen and others, Pakistan has failed to discharge its obligations as a friendly neighbouring State to India in the manner which we have alleged. We submit that no light can be thrown on that issue by examining the various matters constituting the background which have been adverted to by the other side. Indeed, we feel that we should be confusing the issue and making its position more difficult if we went into those matters. However, as these matters have been gone into, it will be my duty to deal with them in detail. I assure the Council that my Government has nothing to conceal in these matters, and I hope to satisfy the Security Council in this respect in due course.

It is surprising that the representative of Pakistan, in his anxiety to find support for his allegations, should have been driven to rely on untrue and unauthenticated reports. The Security Council

suggestion de ce genre. Il y a quelques jours seulement, le Mahatma Gandhi a commencé à jeûner afin de rétablir la paix entre les Hindous et les Sikhs d'une part, et les musulmans d'autre part, principalement à Delhi et dans la région avoisinante. Malgré son âge et sa santé fragile, il a risqué sa vie pour faire comprendre aux Hindous et aux Sikhs de ces régions la nécessité de vivre en paix et dans un esprit de fraternité avec les musulmans. Il a heureusement atteint son but et a pu obtenir leur accord sur les sept points auxquels il leur avait demandé de consentir. Peut-on suggérer sérieusement que le Gouvernement de l'Inde, qui reconnaît l'autorité du Mahatma Gandhi, puisse préparer ou adopter comme politique générale l'extermination des musulmans? Je répète que cette théorie du génocide, invoquée d'une manière si extravagante, ne mérite pas d'être prise en considération.

Comme je l'ai déjà déclaré, les vrais responsables des événements, qui ont provoqué la perte de tant de vies humaines et des crimes si odieux, sont les chefs qui, pour faire triompher leur politique, ont prêché, de propos délibéré une doctrine de haine dans tout le pays; et certains de ces chefs occupent maintenant des postes importants dans le Gouvernement du Pakistan.

A notre avis, l'histoire des événements survenus dans toute l'Inde, des incidents qui ont eu lieu dans le Pendjab oriental et les Etats du Pendjab oriental, ainsi que les comptes rendus détaillés dont le représentant du Pakistan a parlé, n'ont absolument rien à voir avec le problème qui existe maintenant entre l'Inde et le Pakistan en ce qui concerne l'Etat de Jammu et Cachemire. On a allégué que ces événements forment le cadre d'une situation, et qu'on ne peut comprendre cette situation qu'en la replaçant dans son cadre que le représentant du Pakistan a essayé de décrire. Nous ne pouvons accepter cette allégation.

Nous déclarons que ces événements et les motifs qui les ont provoqués sont absolument en dehors de la question. Nous déclarons qu'ils ont été introduits dans la réponse soumise au nom du Gouvernement du Pakistan, et dans le discours prononcé par le représentant de ce pays, uniquement pour jeter la confusion sur un problème qui, à notre avis, est très clair. En gros, ce problème se réduit à la question de savoir si, en ce qui concerne l'invasion de l'Etat de Jammu et Cachemire par les membres des tribus et autres envahisseurs, le Pakistan a manqué, comme nous le prétendons, à ses obligations de bon voisin à l'égard de l'Inde. Nous déclarons qu'on ne peut éclaircir ce problème en examinant les diverses questions qui constituent le cadre dont le représentant du Pakistan a parlé. En fait, nous estimons que si nous examinions ces questions, nous compliquerions le problème en rendant sa présentation plus difficile. Cependant, puisqu'on a soulevé ces questions, il me faudra les examiner en détail. Je puis assurer le Conseil de sécurité que mon Gouvernement n'a rien à cacher à cet égard et j'espère donner satisfaction au Conseil en temps voulu.

Il est étonnant que, dans son extrême désir de trouver des preuves à l'appui de ses allégations, le représentant du Pakistan se soit fondé sur des rapports inexacts et dont l'authenticité n'a pas été

will remember how he referred to the murder by Dogra troops of Brigadier Khoda Bux, the only Muslim brigadier in the Kashmir Army. An Associated Press report, which is dated 31 October, revealed that Brigadier Khoda Bux, the garrison commander of Jammu, who was the only Muslim brigadier in the Kashmir Army, had been murdered by the Dogra troops in Jammu. I am sure that the Security Council will be greatly surprised to learn that not only has the gallant brigadier not been murdered, but also that he is at the moment occupying the position of Chief of Staff of the Kashmir State forces.

I shall give the members of the Council another example of how the representative of Pakistan has not hesitated to distort facts. He stated the other day that India had sent a duplicate copy of its appeal to the Security Council [*document S/628*] to the Pakistan Government by cable in a cipher to which the Government of India knew the Pakistan Government did not possess the key.

On 31 December 1947 the Government of India dispatched its complaint to the Security Council, the text of which was sent to the Government of Pakistan on the same day. On the same day, again, we repeated to Pakistan the text of our complaint. On 1 January 1948 we received a telegram from Pakistan reporting that our message was undecipherable. Thereupon we dispatched to Pakistan a message repeating the text of our complaint to the Security Council. On 2 January 1948 we again received a message from Pakistan that its Government could not work our messages in the automatic decoding machine called "Publex". Thereupon we sent, on 3 January, very detailed information in regard to the working of "Publex" messages. On 4 January we received a message from the Pakistan Government to the following effect—this message is dated 3 January from Karachi: "Please cancel our telegram No. 19 of date. We have deciphered telegram. Regret inconvenience."

These facts should have been known, I submit, to the representative of Pakistan. His inference that my Government sent a cable to the Pakistan Government, knowing that the Pakistan Government could not decipher such a cable, was most unjustified.

This, in itself, is a matter of small moment, but I mentioned it. It is typical of many such inaccurate statements made on behalf of the Government of Pakistan. It has been put before the Council, in our submission, as a wholly distorted picture, which has been subtly supported by facts inaccurately stated.

The one issue, and the prime issue, before the Council is the issue relating to the invasion of Kashmir. Our contention is, putting it again very broadly, that Pakistan has, as a neighbouring peaceful State, failed to discharge its duties inasmuch as it has permitted transit to these invaders through its territory; or, to use the expression which has been used here, it has permitted warlike passage to these invaders through its territory. And we say further that

établie. Le Conseil de sécurité se souvient des termes dans lesquels il a parlé du meurtre du brigadier Khoda Bux, seul brigadier musulman de l'armée du Cachemire, par les troupes dogras. Un communiqué de l'*Associated Press*, en date du 31 octobre, révèle que le brigadier Khoda Bux, commandant la garnison de Jammu, qui était le seul brigadier musulman de l'armée du Cachemire, a été assassiné à Jammu par les troupes dogras. Je suis certain que le Conseil de sécurité sera très étonné d'apprendre que non seulement le courageux brigadier n'a pas été assassiné, mais encore qu'il occupe en ce moment le poste de chef d'état-major des forces armées de l'Etat de Cachemire.

Je vais donner aux membres du Conseil un autre exemple de la manière dont le représentant du Pakistan n'a pas hésité à déformer les faits. Il a déclaré l'autre jour que l'Inde avait envoyé au Gouvernement du Pakistan une copie de son appel au Conseil de sécurité [*document S/628*], par câble chiffré, en sachant que le Gouvernement du Pakistan n'avait pas la clé de ce chiffre.

Le 31 décembre 1947, le Gouvernement de l'Inde a adressé sa plainte au Conseil de sécurité, et en a envoyé le texte au Gouvernement du Pakistan le même jour. Le même jour, nous avons envoyé à nouveau au Pakistan le texte de notre plainte. Le 1<sup>er</sup> janvier 1948, nous avons reçu du Pakistan un télégramme signalant que notre message était indéchiffrable. Nous avons donc envoyé au Pakistan un message reproduisant le texte de notre plainte au Conseil de sécurité. Le 2 janvier 1948, nous avons de nouveau reçu un message du Pakistan déclarant qu'il ne pouvait déchiffrer nos messages avec la machine automatique appelée « Publex ». Le 3 janvier, nous avons donc envoyé des renseignements très détaillés sur la façon de déchiffrer les messages avec la machine « Publex ». Le 4 janvier, nous avons reçu du Gouvernement du Pakistan à Karachi le message suivant, daté du 3 janvier: « Veuillez annuler notre télégramme n° 19; avons déchiffré télégramme; regrettons ennuis causés. »

Le représentant du Pakistan, me semble-t-il, aurait dû connaître ces faits. Sa conclusion, à savoir que mon Gouvernement avait envoyé un câble au Gouvernement du Pakistan en sachant pertinemment que ce dernier ne pouvait pas le déchiffrer, était absolument sans fondement.

Il s'agit là d'une question qui en elle-même a peu d'importance, mais j'ai voulu la mentionner. C'est un exemple typique des nombreuses déclarations inexactes du même genre qui ont été faites au nom du Gouvernement du Pakistan. On vous a présenté cette question, nous semble-t-il, de manière à déformer complètement la réalité, en s'appuyant habilement sur des faits rapportés de façon inexacte.

La seule et grande question dont le Conseil est saisi, est la question de l'invasion du Cachemire. Nous déclarons que le Pakistan a manqué à ses obligations d'Etat voisin pacifique, puisqu'il a permis aux envahisseurs de traverser son territoire, ou, pour reprendre une expression déjà employée ici, puisqu'il a donné à ces envahisseurs l'autorisation de traverser son territoire à des fins belliqueuses. Nous déclarons en outre que le Pakistan a accordé à ces envahisseurs une aide

Pakistan has rendered these invaders direct and indirect assistance. Putting it very briefly, that is the main issue before the Security Council.

Before I pass on to the various other matters to which I have very briefly adverted, I wish to make a further comment on the main issue. I submit that there is a clear presentation of facts which lead us inevitably to the inference that Pakistan has no answer to the charge which we have made against it, the charge in regard to the invasion of the province of Jammu and Kashmir. In the first place, the existence of a large body of tribesmen in Kashmir is not and cannot be denied. We have reports as recent as 11 January 1948 which put the figure at as many as 60,000 tribesmen.

In draw the attention of the Security Council to a dispatch by Douglas Brown published in the London *Daily Telegraph*. I shall read the following passage :

“The tribal leaders claimed that there were 60,000 Pathans always fighting in Kashmir, each man fighting for about a month at a time. They said they used all routes, but owing to Pakistan's lack of co-operation, found it best to cross the State of Swat. The casualties so far have been about 400 dead and 250 wounded.”

That is the material part of the passage. I read it in order to make the following submission—that as many as 60,000 tribesmen are in Kashmir territory. What is more, not only are they there, but they are being constantly reinforced, so that the tribesmen who go there are there for about a month, and then are replaced by others who also get into Kashmir.

I wish to draw attention to what I may term the inescapable fact resulting from the geographical position of Kashmir *vis-à-vis* Pakistan. Is it possible for those 60,000 tribesmen to be there and to be maintained as a fighting force, as they are, without the willing co-operation of Pakistan for the passage of these people to and fro through Pakistan? One has only to look at the map to see that it is inconceivable that these large hordes of tribesmen should be able to pass through Pakistan territory without—I shall put it in the mildest way—the co-operation of the Pakistan Government. If one looks at the map, one finds that they have had to travel at least 100 miles through Pakistan territory to get into Kashmir.

I put the following question to the members of the Council, as men representing responsible Governments and as men of affairs who understand these matters: Is it conceivable that these large forces or hordes of tribesmen could go through Pakistan territory in this manner, and be maintained in Kashmir, without the co-operation of the State of Pakistan? That is really a simple issue, and the only conclusion which one can draw about it is inescapable by reason of the geographical considerations to which I have already referred.

However, the matter does not merely rest there. We have recently received news of tribes-

directe et indirecte. Exposée brièvement, telle est la principale question soumise au Conseil de sécurité.

Avant de passer aux diverses autres questions dont j'ai déjà dit quelques mots, je désire faire une nouvelle observation sur le problème principal. Je prétends que la description exacte des faits nous conduit inévitablement à conclure que le Pakistan ne peut répondre à l'accusation que nous avons portée contre lui, en ce qui concerne l'invasion de la Province de Jammu et Cachemire. En premier lieu, on ne nie pas et on ne peut nier qu'une importante bande de membres des tribus se trouve dans le Cachemire. Nous avons des rapports récents — quelques-uns sont datés du 11 janvier 1948 — d'après lesquels le nombre de ces nomades atteindrait 60.000.

J'attire l'attention du Conseil de sécurité sur une dépêche envoyée par Douglas Brown et publiée dans le *Daily Telegraph* de Londres. Je vais en citer le passage suivant :

« Les chefs des tribus prétendent que, dans le Cachemire, 60.000 Pathans combattent constamment, chaque homme se battant pendant environ un mois d'affilée. Ils disent qu'ils sont venus par toutes les routes possibles, mais qu'en raison de l'absence de coopération du Pakistan, ils ont préféré traverser l'Etat de Swat. Jusqu'ici, on a signalé près de 400 tués et 250 blessés. »

C'est là le passage important de l'article. J'en ai donné lecture pour montrer que 60.000 nomades se trouvent sur le territoire du Cachemire. Non seulement ils se trouvent sur ce territoire, mais leur nombre augmente constamment; les membres de tribus qui y sont envoyés y restent pendant près d'un mois et sont ensuite remplacés par d'autres guerriers qui pénètrent également sur le territoire du Cachemire.

Je désire attirer l'attention du Conseil sur les conclusions inévitables auxquelles conduit l'examen de l'emplacement géographique du Cachemire *vis-à-vis* du Pakistan. Est-il possible que ces 60.000 nomades se trouvent sur ce territoire et y soient maintenus en état de combattre comme ils le sont, sans la coopération volontaire du Pakistan, qui leur laisse traverser son territoire? Il suffit de jeter un regard sur la carte pour comprendre qu'il est impossible que ces importants groupes de nomades puissent traverser le territoire du Pakistan sans la coopération — et j'emploie les termes les plus modérés — du Gouvernement de ce pays. Si l'on regarde la carte, on constate qu'ils doivent parcourir au moins 160 kilomètres sur le territoire du Pakistan avant de pénétrer dans le Cachemire.

Je pose la question suivante aux membres du Conseil, en leur qualité de représentants de Gouvernements responsables et en leur qualité d'hommes d'affaires qui comprennent ces questions: Est-il concevable que ces hordes nombreuses puissent traverser de cette façon le territoire du Pakistan et être approvisionnées et maintenues dans le Cachemire sans la coopération de l'Etat du Pakistan? Il s'agit là en réalité d'une question simple, et la conclusion inévitable à laquelle on aboutit se fonde sur les considérations géographiques dont j'ai déjà parlé.

Cependant, la question ne se borne pas là. Nous avons reçu récemment des informations

men who were actually on their way to Kashmir, or had come into West Punjab with the purpose of going to Kashmir, being found in Lahore, which is, as some of the members of the Council are certainly aware, the capital of the Province of West Punjab in Pakistan. I have a telegram from London which reproduces the information which the Lahore correspondent of *The Times* of London submitted under the heading "Armed tribesmen in Lahore : Dances on hotel lawn." This is a telegram which we have received, and it is dated 22 January 1948. I am not able to state to the Security Council the exact date it was published in *The Times* of London because it does not appear in the telegram. The telegram reads as follows :

"An armed band has reached Lahore, nearly 300 miles from the entrance to the Khyber Pass. It is quartered within 100 yards of the West Punjab Assembly in an old hotel originally requisitioned by the Provincial Government for refugee relief headquarters. The men of the Suleiman Khel and Shinwari tribes are behaving with their usual abandon and disregard for conventions. Tribal dances are now being held on the lawn of the hotel, and drum beats throb down the Mall.

"In spite of a recent local ordinance prohibiting the bearing of arms, every man is carrying a rifle, the firing of which appears to express his appreciation of the dances. So far, these 'joy-shots' have not reminded the police of their duty.

"Later today, they danced through the streets in a big farewell to some of their comrades who were leaving for Jammu. Before Queen Victoria's statue in Charing Cross, they paused, still dancing. They appeared to be in a happy mood, but, as the procession proceeded down the Mall, the tempo of the drums quickened and a fusillade of rifle shots stampeded some horses and a small camel caravan."

That is the situation in Lahore. The inference, we submit, is obvious. Not only in the distant borderland between the North West Frontier Province and the tribal areas are the tribesmen trickling through in the very graphic manner in which my learned friend described them—"scampering down the hills like goats"—but they also come in well organized bands right through the capital of West Punjab. There, they are very hospitably received. Police regulations are suspended. They are allowed to do what they like. And it is while living there that they bid farewell to their brethren, some of them going to fight in Jammu.

That is what the telegram says, but the matter does not rest there. Some United States newspapers actually carried photographs of tribesmen being organized in Pakistan territory. I shall not weary the members of the Council with a great number of photographs, but I do wish to mention

d'après lesquelles certains membres de tribus, qui étaient en route vers le Cachemire ou qui avaient pénétré dans le Pendjab occidental pour se rendre au Cachemire, auraient été trouvés à Lahore, ville qui, certains membres du Conseil le savent certainement, est la capitale de la province du Pendjab occidental dans le Pakistan. J'ai ici un télégramme de Londres qui reproduit l'information que le correspondant du *Times* de Londres à Lahore a envoyée sous le titre « Des membres de tribus armés à Lahore. On danse sur les pelouses de l'hôtel ». C'est un télégramme en date du 22 janvier 1948, qui nous a été adressé. Je ne suis pas en mesure de préciser au Conseil de sécurité la date exacte à laquelle il a été publié dans le *Times* de Londres, parce que cette date n'est pas portée sur le télégramme, qui est rédigé dans les termes suivants :

« Une bande armée est arrivée à Lahore, soit à 500 kilomètres environ de l'entrée qui conduit à la passe de Khyber. Elle s'est installée à une centaine de mètres de l'Assemblée du Pendjab occidental, dans un vieil hôtel que le Gouvernement provincial avait réquisitionné pour y installer les services de secours aux réfugiés. Les hommes des tribus de Suleiman Khel et de Shinwari se conduisent avec le sans-gêne et le mépris des conventions qui les caractérisent. Ces tribus ont organisé des danses sur la pelouse de l'hôtel et le battement rythmique du tambour résonne tout le long de l'avenue du Mall.

« En dépit d'un arrêté local récent, qui interdit le port des armes, chacun de ces hommes est armé d'un fusil dont, semble-t-il, il se sert pour exprimer son appréciation des danses. Jusqu'ici, ces « joyeux coups de feu » n'ont pas rappelé la police à son devoir.

« Vers la fin de la journée d'aujourd'hui, ces hommes ont dansé dans les rues pour dire adieu à quelques-uns de leurs camarades qui partent pour Jammu. Ils se sont arrêtés devant la statue de la reine Victoria à Charing Cross, en continuant à danser. Ils semblaient être gais, mais, alors que le cortège descendait le long de l'avenue, le rythme des tambours s'est accéléré et une volée de coups de fusil a atteint quelques chevaux et une petite caravane de chameaux. »

Telle est la situation à Lahore. La conclusion que l'on peut en tirer est évidente. Ce n'est pas seulement dans la région frontalière lointaine, qui s'étend entre la Province frontière du nord-ouest et les régions occupées par les tribus, que ces guerriers pénètrent par petits groupes sur le territoire en « dégringolant des collines comme des chèvres », pour employer l'expression imagée de mon savant collègue ; ils arrivent en bandes bien organisées en traversant la capitale du Pendjab occidental. Ils y sont reçus d'une manière très hospitalière. Les règlements de police sont suspendus. On leur laisse faire ce qu'ils veulent ; et c'est pendant leur séjour dans la capitale qu'ils disent adieu à leurs camarades dont certains vont se battre dans l'Etat de Jammu.

Tel est le texte de ce télégramme ; mais la question n'en reste pas là. Quelques journaux des États-Unis ont publié des photographies montrant comment on organise ces bandes sur le territoire du Pakistan. Je ne fatiguerai pas les membres du Conseil en parlant d'un grand nom-

one which appeared in *Life* magazine on 5 January 1948. On page 16 of that issue, Muslim tribesmen are pictured shouldering rifles and cartridge belts to board unofficial truck convoys for the Kashmir front. Therefore photographic evidence is actually at hand of these tribesmen being openly conveyed in what are called "unofficial" trucks through Pakistan territory. I submit that this is very strong evidence in support of the submission which we have made in our complaint to the Security Council.

What has been Pakistan's answer? Frankly, we have found it somewhat difficult to understand Pakistan's answer, because in our view it has been somewhat inconsistent. It has been said: "We have done everything short of war to prevent the tribesmen from coming through our territory." That is one answer. Additional answers have been given by my friend on the other side of the table: "We have a long boundary, and it is difficult to control the tribesmen. They come down in the wintertime to do their marketing and occupy themselves." It has also been said: "The tribesmen have been coming in that manner through the border all these years."

I wish to make the important observation that until 15 August, the United Kingdom was in charge of the frontier, and tribesmen did come down every year, some few of them for certain purposes. Was there ever such an influx of tribesmen when the United Kingdom was guarding the frontier, as we have witnessed on this occasion? Were these armed men allowed to come down not only into West Punjab but also into the neighbouring State of Jammu and Kashmir, as happened on this occasion? I understand that the practice was always that outposts were maintained and that when these tribesmen came, they were allowed to go into this territory, their arms being taken away for the time being for the purpose of preventing them from doing mischief in the territory. We understand that such military outposts as were located in the frontier territory or near it in northern Pakistan have been withdrawn. We know not for what reasons they have been withdrawn, but the explanation advanced is that the tribesmen are friendly. However, we do not know the reason.

Is it too much to suggest, under the circumstances that have transpired, that this deliberate withdrawal of military outposts which existed through all these years has been resorted to for the purpose of conniving at the entry of these tribesmen into Pakistan territory so that they will be accorded a free and comfortable passage into Kashmir? As I have already stated, we do not know, but we do suggest this as the motive behind the withdrawal of outposts.

Pakistan's answer is that it has done everything short of war to prevent this warlike passage through its territory; but has the Security Council

bre de ces photographies, mais je désire en mentionner une qui a paru dans la revue *Life* du 5 janvier 1948. A la page 16 de ce numéro, se trouve une photo qui représente des hommes des tribus musulmanes mettant le fusil à l'épaule et se munissant de cartouchières avant de monter dans des camions en route pour le front du Cachemire. On dispose donc de documents photographiques prouvant que ces hommes sont transportés au vu et au su de tout le monde dans des camions dits « officieux » pour traverser le territoire du Pakistan. Je déclare que c'est là une preuve importante à l'appui des arguments que nous avons invoqués dans notre plainte au Conseil de sécurité.

Quelle a été la réponse du Pakistan? A vrai dire, nous avons trouvé quelque peu difficile de comprendre la réponse du Pakistan qui, à notre avis, est assez contradictoire. On nous a dit: « Nous avons tout fait, excepté la guerre, pour empêcher les membres des tribus de traverser notre territoire ». C'est là une des réponses fournies. Le représentant du Pakistan a fourni des réponses additionnelles comme, par exemple: « Nous avons une frontière qui s'étend sur une longue distance, et il est difficile de contrôler le passage des membres des tribus. Ils descendent en hiver pour faire leurs achats et pour s'occuper ». On a dit également: « Il y a des années que les membres des tribus traversent la frontière de cette manière ».

Je tiens à souligner que, jusqu'au 15 août, le Royaume-Uni se chargeait de surveiller la frontière et les membres des tribus y descendaient chaque année, quelques-uns pour des buts déterminés. Mais y a-t-il eu, à l'époque où le Royaume-Uni gardait la frontière, un flot d'hommes comparable à celui que nous voyons aujourd'hui? Ces hommes armés étaient-ils autorisés à pénétrer non seulement dans le Pendjab occidental, mais encore dans l'Etat voisin de Jammu et de Cachemire, comme cela se produit actuellement? A ma connaissance, on maintenait des avant-postes et, lorsque ces tribus descendaient sur la frontière, elles étaient autorisées à pénétrer sur ce territoire, après avoir été dépouillées de leurs armes, afin de les empêcher de commettre des actes de violence. Nous savons que les avant-postes militaires qui étaient établis sur le territoire frontalier, ou près de la frontière dans le nord du Pakistan, ont été retirés. Nous ignorons pour quelles raisons on les a retirés. L'explication donnée est que les membres des tribus en question se conduisent amicalement, mais nous ignorons le véritable motif de cette mesure.

Etant donné ce qui s'est passé, est-il exagéré de déclarer qu'on a, de propos délibéré, retiré les avant-postes militaires qui avaient été maintenus pendant toutes ces dernières années, afin de favoriser l'entrée de ces hommes en territoire pakistanais et de leur permettre de pénétrer dans le Cachemire librement et sans être inquiétés? Comme je l'ai déjà déclaré, nous ne savons pas si c'est le motif qui est à la base de la suppression des avant-postes en question, mais nous le supposons.

Le Pakistan a répondu qu'il a tout fait, excepté la guerre, pour empêcher le passage des bandes armées sur son territoire, mais a-t-il fourni au

béén furnished any substantial or tangible evidence of any attempts by Pakistan to prevent the passage of these tribesmen ? I submit most respectfully that no such evidence has been produced here. On the contrary, there is evidence to show that, far from discouraging, or even trying to prevent the transit of the tribesmen, incitement and encouragement is being afforded them.

Stories have recently appeared in the newspapers of the visits of the Prime Minister of Pakistan to these tribal areas, and it has been suggested that these visits were made with a view to prevailing upon the tribesmen to abstain from entering Pakistan territory and passing into Jammu and Kashmir territory. What are the true facts in that connexion ? Here again I draw attention to a comment made by the special representative of *The Statesman*, a British-owned newspaper which is published at Delhi and Calcutta. The comment reads : " Strength of complaint by tribesmen of arrests in Pakistan of those persisting in their journey to Kashmir raises suspicion of propaganda. It is difficult to align these complaints with présence of many hundred armed Pathans, which I saw myself on Pakistan border of District of Jammu, and undoubted présence at least of several thousand tribesmen on *Azad* front in Kashmir." In other words, what has been resorted to is not really for the purpose of preventing or persuading even the tribesmen to desist from what they are doing. There is, if the correspondent's view is correct, on the one hand, a show of persuasion ; there is, on the other hand, co-operation or connivance, at any rate, in the passage of these people through Pakistan territory.

We have also a report of statements made by the Prime Minister of Pakistan on his visit to Peshawar in a speech delivered 15 January. This is what he is reported to have said in that speech : " The Indian Government were determined to bring Kashmir into their fold by sheer weight of arms, which Muslims would never tolerate. Their action contrasted most unfavourably with Pakistan's restraint in not sending troops to Junagadh." He went on further to say that " the tribesmen would be treated in all respects as citizens of Pakistan."

Proceeding on the assumption, which I do, that this report is a correct one, here is the Prime Minister of Pakistan stating that these tribesmen are to be treated in all respects as citizens of Pakistan. Comment on a statement of that kind is needless. It would result in the necessary inference that these tribesmen, treated as Pakistan nationals, are allowed to go in thousands into the State of Jammu and Kashmir with a view to what they are doing there.

After what I have submitted to the Security Council, particularly in regard to this part, I submit that the inference is irresistible that Pakistan is deliberately co-operating with these masses of tribesmen who have gone into Jammu and Kashmir.

Conseil de sécurité des preuves tangibles ou concluantes à l'appui des efforts faits pour s'opposer au passage de ces tribus ? Je déclare qu'aucune preuve de cette nature n'a été soumise au Conseil. Au contraire, on peut prouver que, loin de décourager ou même d'essayer d'empêcher le passage de ces tribus, le Pakistan les y incite et les y encourage.

Les journaux ont fait paraître récemment le récit des visites que le Premier Ministre du Pakistan a faites aux régions occupées par ces tribus ; on a déclaré que ces visites avaient été faites pour dissuader ces tribus de pénétrer sur le territoire du Pakistan et de se rendre dans l'Etat de Jammu et Cachemire. Quels sont les faits exacts à cet égard ? Là encore, j'attire l'attention sur un commentaire fait par le représentant spécial du *Statesman*, journal publié par des Britanniques à Delhi et à Calcutta. Ce commentaire est le suivant : « Les plaintes des membres des tribus qui prétendent que ceux qui poursuivent leur route vers le Cachemire sont arrêtés dans le Pakistan sentent la propagande. Il est difficile de concilier ces plaintes avec la présence de centaines de Pathans armés, que j'ai vus de mes yeux à la frontière qui sépare le Pakistan du district de Jammu et avec la présence certaine d'au moins plusieurs milliers de membres des tribus sur le front du Cachemire *azad* ». En d'autres termes, les visites dont on vient de parler n'ont pas réellement pour but d'empêcher ou même de dissuader les hommes des tribus de continuer cette pénétration armée. Si le point de vue de ce correspondant est exact, on peut dire que, d'une part, on feint d'user de persuasion et, d'autre part, on aide ou tout au moins on accepte le passage de ces membres de tribus sur le territoire du Pakistan.

Nous avons également un compte rendu des déclarations faites par le Premier Ministre du Pakistan dans un discours prononcé le 15 janvier lors de sa visite à Peshawar. Voici ce qu'il aurait dit dans ce discours : « Le Gouvernement de l'Inde est décidé à annexer le Cachemire par la force des armes, ce que les musulmans ne toléreront jamais. L'action de ce Gouvernement fait tristement contraste avec la modération du Pakistan, qui n'a pas envoyé de troupes dans le Junagadh ». Il a continué en disant que : « Les membres des tribus seraient traités, à tous les égards, comme des citoyens du Pakistan ».

Supposons — comme je le crois — que ce rapport soit exact ; le Premier Ministre du Pakistan a donc déclaré que ces membres des tribus doivent être traités à tous les égards comme des citoyens du Pakistan. Il est inutile de commenter une déclaration de cette nature. On aboutirait à la conclusion inévitable que ces membres de tribus, traités comme des citoyens du Pakistan, peuvent donc se rendre par milliers dans l'Etat de Jammu et Cachemire pour y faire ce qu'ils y font actuellement.

Après les arguments que j'ai présentés au Conseil de sécurité, en particulier pour cette partie de l'affaire, j'estime qu'on doit en conclure inévitablement que le Pakistan coopère, de propos délibéré, avec les groupes des membres de tribus qui ont pénétré dans l'Etat de Jammu et Cachemire.

In this connexion it has been mentioned by my delegation that there are bases actually in Pakistan territory for the use of these tribesmen. In that connexion I shall draw attention to an extract from a memorandum dated 12 December 1947 from Lieutenant Colonel Douglas Leeper, O.B.E., to the Chief Secretary of the North West Frontier Government. The extract from the memorandum reads : " There is, however, another factor which we are bound to take into consideration, and that is that recently we had in Parachinar "—that is a part of, the North West Frontier Province— " almost permanently, *lashkars*<sup>1</sup> of well-armed men, mostly of Khans, on their way to Kashmir. The numbers sometimes fall to less than 1,000 ; on one day we reached the maximum of 5,000."

That statement in a letter by a responsible officer of the Government of the North West Frontier Province indicates and establishes the existence of a base which has in it tribesmen varying in number from 1,000 to 5,000 at a place called Parachinar. Could there be any clearer documentary evidence of the existence of these bases which we allege exist in the State of Pakistan for the use of these tribesmen ?

Speaking very broadly again, if what I have placed before the Security Council is sufficient—and I say it is—to lead certainly to the inference that Pakistan is co-operating with the tribesmen, I submit that Pakistan clearly has committed a breach of its international obligations.

May I put the position in this way. Pakistan protests that it is anxious to discharge its international obligations, but that it is unable to keep these tribesmen from going into Jammu and Kashmir. That is, as I am sure the members of the Security Council are well aware, no answer. A State cannot say that it is unable to restrain warlike passage through its territory to others, and permit an invasion of a neighbouring State.

But let us suppose for a moment—I do not admit it—that Pakistan was right in the view it has put forth. Surely, then, the remedy is very simple. Pakistan should openly state, " We are unable to keep the tribesmen away. Either assist us in keeping them away, or we shall have to adopt some other method of doing this." If Pakistan's contention is a true one, that, I submit, is the straight and direct answer which it should give. As we have already stated more than once, if that is the true situation, we are quite willing to co-operate with Pakistan to get rid of these tribes. It would raise no difficulty at all so far as our Government is concerned. But it will not do, I submit, for a friendly neighbouring Government to state, as Pakistan seems to, that it is unable to deal with the tribesmen, and at the same time permit nothing to be done to deal with those tribesmen.

That is the short position in regard to the broad issue. I submit that those who know affairs

<sup>1</sup> Armed forces.

A cet égard, la délégation de l'Inde a mentionné qu'il existe actuellement en territoire pakistanais des bases mises à la disposition des membres de ces tribus. J'attire à ce propos l'attention du Conseil sur un passage d'un mémorandum, en date du 12 décembre 1947, adressé par le lieutenant-colonel Douglas Leeper, O.B.E., au Secrétaire principal du Gouvernement de la Province frontière du nord-ouest. Ce passage est le suivant : « Il y a cependant un autre élément que nous devons prendre en considération : en effet, nous avons constaté qu'à Parachinar » — situé dans la Province frontière du nord-ouest — « se trouvent en permanence des *lashkars*<sup>1</sup> d'hommes bien armés, en majorité de Khans, en route vers le Cachemire. Leur nombre tombe parfois à moins de 1.000 ; mais un jour nous en avons compté jusqu'à 5.000. »

Cette déclaration, faite dans une lettre émanant d'un fonctionnaire responsable du Gouvernement de la Province frontière du nord-ouest, indique et établit l'existence d'une base où se trouvent des hommes des tribus, dont le nombre varie de 1.000 à 5.000, en un lieu nommé Parachinar. Peut-on trouver un document prouvant plus clairement l'existence de ces bases, qui, nous l'avons déclaré, sont établies dans l'Etat du Pakistan à l'usage de ces membres de tribus ?

Je me place à nouveau sur un plan général. Si les preuves que j'ai soumises au Conseil de sécurité sont suffisantes — et je pense qu'elles le sont — pour en conclure que le Pakistan coopère avec les membres de ces tribus, je prétends que ce pays a manqué à ses obligations internationales.

Permettez-moi de présenter la situation de la manière suivante : Le Pakistan prétend qu'il est désireux de s'acquitter de ses obligations internationales, mais qu'il est incapable d'empêcher les membres de ces tribus de pénétrer dans l'Etat de Jammu et Cachemire. Cela n'est pas une réponse, et je suis certain que les membres du Conseil de sécurité s'en rendent compte. Un Etat ne peut déclarer qu'il est incapable d'empêcher le passage de bandes armées sur son territoire et permettre qu'un Etat voisin soit envahi.

Mais supposons pour un moment — ce que je ne reconnais pas — que le point de vue du Pakistan soit exact. Le remède est alors très simple. Le Pakistan devrait déclarer ouvertement : « Nous sommes incapables d'empêcher l'entrée de ces membres des tribus. Aidez-nous à les empêcher de pénétrer, sinon nous devons adopter une autre méthode pour y arriver ». Si l'affirmation du Pakistan est exacte, telle est la réponse directe et nette que ce pays devrait donner. Comme nous l'avons déjà déclaré plus d'une fois, si cette situation existe vraiment, nous sommes tout à fait disposés à coopérer avec le Pakistan pour l'aider à se débarrasser de ces tribus. Cela ne présenterait aucune difficulté en ce qui concerne notre Gouvernement. Mais on ne peut admettre qu'un Gouvernement voisin et ami déclare, comme il semble le faire, qu'il est incapable d'empêcher l'entrée de ces tribus, mais que, néanmoins, il s'oppose à ce qu'on fasse le nécessaire pour régler la situation.

Telle est, brièvement décrite, la situation en ce qui concerne la question dans son ensemble. Je

<sup>1</sup> Forces armées.

of state can really and clearly appreciate this position. Could any of the States tolerate a situation of this kind in its territory? Let us suppose that any one of the States represented on the Security Council was invaded by these large forces in this organized manner. Would it be an answer, I ask the members of the Security Council to consider—and I am not speaking from the legal point of view, but from the broad political point of view—for a neighbouring State to say, "We are not able to prevent it, and we shall not let anyone else do it." That is the position which, with respect, I ask the Security Council to consider deeply.

Leaving that point aside for the moment, I turn to a statement made more than once on behalf of the Government of Pakistan, namely, that this army which has entered the State of Jammu and Kashmir is what it calls an army of liberation. Before I take up that point, let us assume that it is an army of liberation, which in fact it is not. However, let us assume that it is. Would that be any answer on behalf of the Pakistan Government to the issue raised? With respect, I submit it is no answer.

Suppose that in a State there is a revolution or an insurrection. Does that justify—and again I call upon the Security Council to consider this point—a neighbouring State in co-operating with the invaders from beyond its borders who are going into the State in which the revolt or insurrection is taking place?

Assuming that there is something to be liberated in Jammu and Kashmir, which of course we say is not true, I submit that, even so, the attitude taken by the Government of Pakistan is not justified.

But, undoubtedly, the question for the consideration of the Security Council, in its large context, is: Is this an army of liberation? I admit that it is an army; it is not a mere band of raiders. It is a trained, equipped army, equipped with mortar arms and led by officers. It is an army, not of liberation, but an army which has dealt death and destruction to Sikhs, Hindus and Muslims alike, indulging in loot, arson, and abduction of women. What this army has done in Jammu and Kashmir, is, I submit, a very powerful indication of the fact that it has not come there to help the people of Jammu and Kashmir in any fight which they may be conducting against those who ruled them. The army is there for the purpose of loot, and in what it has done it has not differentiated among Muslim, Hindu or Sikh. In this connexion, the Security Council will recollect that a very large percentage of the population of Jammu and Kashmir is Muslim. If you take the State, by and large, it is 78 per cent Muslim; the percentage is less in Jammu. In certain parts, the proportion of Muslims to non-Muslims is much more.

There is plenty of evidence as to what this "army of liberation" did in the territory of

prétends que ceux qui sont au courant des affaires d'Etat peuvent facilement se rendre compte de cette situation. Y a-t-il un Etat qui puisse tolérer une situation de ce genre sur son territoire? Supposons que l'un des Etats représentés au Conseil de sécurité soit ainsi envahi par d'importantes forces armées organisées de cette manière. Un Etat voisin pourrait-il répondre: « Nous ne sommes pas capables d'empêcher cette invasion, mais nous ne laisserons personne d'autre le faire »? Je demande au Conseil de sécurité d'examiner — je ne parle pas du point de vue juridique, je me place uniquement au point de vue politique général — si c'est une réponse acceptable. Telle est la situation que je demande respectueusement au Conseil de sécurité d'examiner en détail.

Laissant ce point de côté pour le moment, j'en arrive à une déclaration qui a été faite plus d'une fois au nom du Gouvernement du Pakistan, à savoir que l'armée qui a pénétré dans l'Etat de Jammu et Cachemire serait une armée de libération. Avant d'éclaircir ce point, supposons que cette armée soit bien une armée de libération, ce qu'elle n'est pas en réalité; supposons pourtant qu'elle le soit. Serait-ce une réponse de la part du Gouvernement du Pakistan? Je prétends que non.

Supposons que, dans un Etat quelconque, éclate une révolution ou une insurrection. Cela suffit-il — je demande au Conseil de sécurité d'examiner ce point — pour qu'un Etat voisin coopère avec les envahisseurs, qui sont venus de l'extérieur et se rendent dans l'Etat où a éclaté la révolte ou l'insurrection?

En supposant qu'il y ait quelque chose à libérer dans l'Etat de Jammu et de Cachemire, ce qui naturellement n'est pas vrai, je prétends que, même dans ce cas, l'attitude adoptée par le Gouvernement du Pakistan n'est pas justifiée.

Cependant, il ne fait aucun doute que la question générale soumise à l'examen du Conseil est la suivante: cette armée est-elle une armée de libération? J'admets que ce soit une armée; ce n'est pas une simple bande de pillards. C'est une armée équipée, entraînée, munie de mortiers et dirigée par des officiers. Ce n'est pas une armée de libération, mais une armée qui a apporté la mort et la destruction tant aux Sikhs qu'aux Hindous et aux musulmans, qui s'est livrée au pillage et à l'incendie, et qui a enlevé des femmes. Ce que cette armée a fait dans l'Etat de Jammu et Cachemire indique nettement qu'elle n'y est pas venue pour aider la population de Jammu et Cachemire à mener une lutte contre ses dirigeants. Cette armée se trouve là pour se livrer au pillage, et, dans ses actes, elle n'a fait aucune distinction entre musulmans, Hindous ou Sikhs. A cet égard, le Conseil de sécurité se souviendra qu'une importante proportion de la population de Jammu et de Cachemire est musulmane. La population de l'Etat de Cachemire, dans son ensemble, se compose de 78 pour 100 de musulmans; la proportion est plus faible dans le Jammu. Dans certaines régions, la proportion des musulmans, par rapport aux non musulmans, est beaucoup plus élevée.

Nous avons de nombreux témoignages sur la conduite de cette « armée de libération » dans le

Jammu and Kashmir, evidence supplied by outside observers who tell in graphic language what was done. I shall first call attention to a dispatch in the London *Daily Express* by one Mr. Sydney Smith. It is dated 10 November 1947. The heading reads : " Grim Story of Looting, Arson and Massacre ; Ordeal of Seventy-five Locked in Hospital Ward." The story reads : " Heart-rending details of the ordeal of seventy-five men, women and children in St. Joseph's Convent, Baramula, as Frontier tribesmen burned and looted the neighbourhood, are given by Sydney Smith, ace reporter of the London *Daily Express*, who is covering the fight in Kashmir."

I shall not burden the members of the Security Council with giving the details of what they did in the Convent. These details have already been partly mentioned in the statement submitted in behalf of my Government, and I do not wish to repeat them. But the point is that this is what has been called " the Army of Liberation."

I refer the members of the Security Council to *The Statesman*, the British-owned newspaper which I mentioned a little while ago, dated 11 November 1947. This is what is stated by the special correspondent :

" Following the heels of the Indian troops which occupied Baramula on Saturday,"—that is a place about thirty to forty miles away from Srinagar, in the Kashmir Valley—" I visited the ransacked town today. Entering it in company with Bakshi Ghulam Mohammad was an experience. Twelve persons who met us at the entrance soon swelled into a crowd of one thousand. They were the remnants of a town of 13,000 which, fourteen days ago, was occupied by invaders. All others had fled to the top of the adjoining mountains... The army yesterday, marched into an almost deserted town. Its shops were open but empty. The tribesmen, it is no exaggeration to say, have stripped the town clean. Mohammed Abdullah, a rich cloth merchant"—that is the name of a Muslim—" took me to his house. It stood on the main street and was Baramula's most imposing three-storied building. Every room of it was completely bare. Abdullah said ; ' They have robbed me of 45,000 rupees in cash, all my jewelry, utensils, clothes and carpets. They visited my house six times. Each time they took what they could, until there was nothing left to rob.' . . . A Muslim labourer said : ' There is no woman in the town whose earrings and bangles have not been stolen. They visited every house and looted it. They have robbed me of my quilts.' "

That is the army which, it is suggested, came into Kashmir and Jammu for the liberation of the Muslims of Kashmir.

I refer the members of the Security Council to a dispatch by Robert Trumbull to the *New York Times*, dated 10 November 1947. This is what it says :

territoire de Jammu et Cachemire ; ces témoignages émanent d'observateurs venant de l'extérieur, qui décrivent ce qu'ils ont vu. J'attire tout d'abord l'attention du Conseil sur une dépêche émanant d'un certain Sydney Smith, publiée dans le *Daily Express* de Londres. Elle est datée du 10 novembre 1947. Elle est intitulée : « Sombre tableau de pillage, d'incendies et de massacres ; soixante-quinze personnes enfermées dans un hôpital ». Cette dépêche est ainsi conçue : « Sydney Smith, reporter spécial du *Daily Express* de Londres, qui suit les combats qui se déroulent au Cachemire, vous donne des détails déchirants sur l'épreuve de soixante-quinze personnes — hommes, femmes et enfants — réfugiées dans le couvent de St Joseph, à Baramula, pendant que les hommes des tribus de la Province frontière incendiaient et pillaient les environs ».

Je n'imposerais pas aux membres du Conseil de sécurité les détails du pillage du couvent. Ces détails ont déjà été mentionnés en partie dans la déclaration soumise au nom de mon Gouvernement, et je ne désire pas les répéter. Mais ce sont ces pillards qu'on a appelés « l'armée de libération ».

Je renvoie les membres du Conseil de sécurité au *Statesman* du 11 novembre 1947, journal publié par des Britanniques et dont j'ai parlé il y a un instant. Voici ce que déclare le correspondant spécial de ce journal :

« Suivant les troupes hindoues qui ont occupé Baramula le samedi » — Baramula est une ville située à quelque cinquante ou soixante kilomètres de Srinagar, dans la vallée de Cachemire — « j'ai visité aujourd'hui la ville mise à sac. J'ai été saisi lorsque j'y ai pénétré avec Bakshi Ghulam Mohamed. Le groupe de douze personnes qui nous accueillit à notre entrée devint bientôt une foule d'un millier de personnes. Cette foule était tout ce qui restait d'une ville de 13.000 habitants qui, quatorze jours auparavant, avait été occupée par les envahisseurs. Tous les autres habitants avaient fui au sommet des montagnes environnantes... L'armée est entrée aujourd'hui dans une ville presque déserte. Les boutiques étaient ouvertes, mais vides. Il n'est pas exagéré de dire que les hommes des tribus ont complètement nettoyé la ville. Mohammed Abdullah, riche marchand de draps » — c'est un musulman — « m'a emmené chez lui. Sa maison se trouve dans la rue principale, c'est le bâtiment le plus imposant de Baramula ; elle a trois étages. Toutes les pièces étaient complètement vides. Abdullah m'a dit : « Ils m'ont volé 45.000 roupies, tous mes bijoux, ustensiles, vêtements et tapis. Ils sont venus chez moi six fois. Chaque fois ils emportaient tout ce qu'ils pouvaient, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à voler ». Un ouvrier musulman m'a dit : « Il n'y a pas une femme dans la ville dont on n'ait pas volé les boucles d'oreilles et les bracelets. Ils sont passés dans chaque maison et l'ont pillée. Ils m'ont volé mes couvertures ». »

Telle est l'armée qui a pénétré dans l'Etat de Jammu et de Cachemire pour libérer les musulmans du Cachemire.

Je renvoie les membres du Conseil de sécurité à une dépêche adressée par Robert Trumbull au *New York Times* et datée du 10 novembre 1947. Cette dépêche est la suivante :

"Baramula, India, 10 November : The city had been stripped of its wealth and young women before the tribesmen fled in terror, at midnight Friday, before the advancing Indian Army. Surviving residents estimate that 3,000 of their fellow townsmen, including four Europeans and a retired British Army officer, known only as Colonel Dykes, and his pregnant wife, were slain. When the raiders rushed into town on 26 October, witnesses said : 'One party of Masud tribesmen immediately scaled the walls of Saint Joseph's Franciscan Convent compound, and stormed the Convent Hospital and the little church. Four nuns and Colonel Dykes and his wife, were shot immediately. The raider's greed triumphed over their blood lust.' A former town official said : 'The raiders forced 350 local Hindus into a house, with the intention of burning it down. The group of 100 raiders is said to be holding another five, as hostages, on a high mountain, barely visible from the town.' Today, twenty-four hours after the Indian Army entered Baramula, only 1,000 were left of a normal population of about 14,000."

The *Chicago Daily Tribune* of 3 November 1947, has this news : "Max Desfor, an Associated Press photographer, said today he saw more than twenty villages in flames while flying over a section of the Kashmir Valley extending within twenty miles of the capital. The villages, in an area ten miles long and ten miles wide, apparently had been set fire by the Muslim invaders who are scouring the Valley and moving in the direction of Srinagar."

We have a dispatch from the *Times of India* of 13 November which states :

"Baramula, after thirteen days in the raiders' hands, resembled an orchard after the visitation of a swarm of locusts, reported the *Times of India* special representative in Baramula . . . The tribal raiders had sacked the town, looted and burned property, and killed inhabitants who came their way. Prisoners, captured from among the raiders, reported that 280 trucks, loaded with loot, had been sent across the frontier by the raiders. They stated that they had joined in response to appeals by Abdul Khayun Khan, Premier of the North West Frontier Province."

Entering Baramula, in a convoy headed by Major-General Kaivant, the correspondent found the road lined with cheering crowds of Muslims, Sikhs and Hindus, men, women and children cheering and sobbing. Pausing there, may I state that that is far from their being a liberating army. It was the Indian Army, which reached them a few days later and succoured the inhabitants that were left, which was welcomed as a liberating army not only by the Sikhs and the Hindus, but by cheering crowds of Muslims.

"Baramula, Inde, 10 novembre. Les hommes des tribus ont enlevé des femmes et pillé entièrement la ville avant de prendre une fuite éperdue, vendredi à minuit, devant l'avance de l'armée hindoue. Les habitants survivants estiment que 3.000 de leurs concitoyens, y compris quatre Européens, un officier de l'armée britannique en retraite, connu sous le nom de colonel Dykes, et sa femme, qui était enceinte, ont été massacrés. Des témoins ont déclaré que, le 26 octobre, lorsque les pillards ont pénétré dans la ville, un groupe d'hommes de la tribu de Masud a escaladé sur-le-champ les murs du couvent franciscain de Saint-Joseph et a envahi l'hôpital et la petite église du couvent. Quatre religieuses, le colonel Dykes et sa femme ont été tués immédiatement. Mais l'avidité des pillards a été plus forte que leur soif de sang. » Un ancien fonctionnaire de la ville a déclaré : « Les pillards ont forcé 350 hindous à se réfugier dans une maison qu'ils voulaient incendier. On dit que ce groupe d'une centaine de pillards a emmené cinq autres personnes comme otages et se sont retirés sur une haute montagne qu'on peut à peine apercevoir de la ville. » Aujourd'hui, c'est-à-dire vingt-quatre heures après l'entrée de l'armée hindoue à Baramula, il reste 1.000 personnes sur une population normale de 14.000 habitants. »

On lit dans le *Chicago Daily Tribune* du 3 novembre 1947 : « Max Desfor, photographe de l'*Associated Press*, a déclaré aujourd'hui que, survolant une partie de la vallée du Cachemire située à vingt milles de la capitale, il a pu voir plus de vingt villages en flammes. Ces villages, qui se trouvent dans une région de seize kilomètres de long sur seize kilomètres de large, ont dû être incendiés par les envahisseurs musulmans qui pillent la vallée en poursuivant leur route vers Srinagar. »

Nous avons ici une dépêche du *Times of India*, en date du 13 novembre. Cette dépêche déclare :

« Après treize jours d'occupation par les envahisseurs, Baramula ressemble à un verger après une épidémie de sauterelles, a déclaré le représentant spécial du *Times of India* à Baramula. Les envahisseurs ont mis la ville à sac, se sont livrés au pillage et à l'incendie et ont tué les habitants qu'ils ont rencontrés sur leur chemin. Des prisonniers faits parmi les pillards ont dit que 280 camions chargés de butin ont été envoyés de l'autre côté de la frontière par les envahisseurs. Ils ont déclaré qu'ils sont entrés dans ces bandes pour répondre à l'appel d'Abdul Khayun Khan, Premier Ministre de la Province frontière du nord-ouest. »

En entrant à Baramula avec un convoi dirigé par le général Kaivant, ce correspondant a constaté que la route était bordée d'une foule de musulmans, de Sikhs et d'Hindous — hommes, femmes et enfants — qui applaudissaient et sanglotaient. Permettez-moi d'arrêter ma lecture pour déclarer que cette armée est loin d'être une armée de libération. L'armée qui a été accueillie comme armée de libération, non seulement par les Sikhs et les Hindous, mais par des foules de musulmans qui l'acclamaient, c'est l'armée indienne, qui est entrée dans la ville quelques jours plus tard et qui a porté secours aux personnes qui y étaient encore.

The correspondent goes on to say : " Many of them rushed in and embraced us with tears trickling down their cheeks and told us of the days of horror they had spent in the town."

I would refer you also to *People's Age*, a newspaper on which the Prime Minister of Pakistan seems to set some store. The issue I refer to is dated 30 November 1947. This is what it states under the heading of " The Hand of Pakistan " :

" We enter Baramula and the first thing we see is the St. Joseph's Convent, the library, chapel and hospital of which speak of the vandalism of the invaders. Books had been systematically torn up, the icons of Jesus and Mary hacked away and everything had been looted, except a few heavy benches.

" Here some English nuns had been killed by the invaders because these women had dared to resist the tribesmen. . .

" One of the war prisoners admitted that there was wireless contact with the advance base of the invaders and Abdul Khayun Khan, the League Premier of the Frontier Province, and the Pir of Manki Sharif, who, with his band of faithful armed desperadoes, is fishing in the troubled waters of Pakistan. About a *crore* (*i. e.* 10 million) of rupees' or more worth of property looted from Baramula town (a thriving trade centre) was carried openly into Pakistan territory in no less than 280 lorries. Corpses are still floating on the Jhelum, mute witnesses to the savagery of the so-called Mujaheds. This prosperous trading town of Baramula is now deserted, denuded. Only a thousand are there out of a total population of 14,000. About a thousand have been killed, and the rest have fled to the hills and . . . they are coming back in a trickle."

Finally, on that fact, I would refer to statement of the Chief of the Poonch Muslim Guards who, horror-stricken with what had been done at Baramula, resigned as the Chief of the National Guards of the Muslim League. This statement appears in a dispatch of the United Press of India, dated 12 December 1947 which reads as follows :

" Mohammad Akram Khan, Salar-i-Ala of the (Poonch) Muslim National Guards has resigned from the Muslim National Guards. . . Dissociating himself from these organizations, he says in a statement, ' I had imagined that my leaders of the Muslim Conference were fighting against autocracy, against oppression of all sorts and for an *Azad* Kashmir based on Islamic conceptions of justice and equality. But these four months and a half have fully opened my eyes to the reality. Today I am ashamed to own my connexions with these organizations.' He adds, ' I know these organizations and their patrons from Pakistan have brought misfortune to the peaceful, freedom-loving-people of my homeland. Having seen with my own eyes the devastation in Baramula, I know these traders in Islam are only petty thieves, cut-throats and ruffians'. Concluding, he says, ' We know the brave fight which our freedom-loving people are putting up under the leadership of

Le correspondant continue : « Beaucoup d'entre eux se sont précipités dans nos bras, nous embrassant en pleurant et nous racontant les jours de terreur qu'ils avaient passés dans la ville. »

Je vous renvoie aussi au *People's Age*, journal dont le Premier ministre du Pakistan semble faire grand cas. Le numéro dont je parle est daté du 30 novembre 1947. Sous le titre « La main du Pakistan », ce journal déclare :

« En entrant à Baramula, la première chose que nous avons vue est le couvent de Saint-Joseph, dont la bibliothèque, la chapelle et l'hôpital témoignent du vandalisme des envahisseurs. Les livres ont été systématiquement déchirés, les images de Jésus et de Marie démolies à coups de pioche et tout a été complètement pillé, à l'exception de quelques bancs très lourds.

« Quelques religieuses anglaises du couvent ont été tuées par les envahisseurs parce qu'elles avaient osé leur résister...

« L'un des prisonniers a admis qu'il y avait des communications par T.S.F. avec l'avant-garde des envahisseurs, et avec Abdul Khayun Khan, Premier ministre de la Province-frontière, et le Pir de Manki Sharif, qui, accompagné d'une bande d'aventuriers fidèles et bien armés, pêche dans les eaux troubles du Pakistan. Un butin évalué à 10 millions de roupies ou plus, enlevé à la ville de Baramula, centre commercial prospère, a été transporté au vu et au su de tout le monde sur le territoire du Pakistan dans 280 camions. Des cadavres flottent encore sur le Jhelum, témoins muets de la sauvagerie des Mujaheds. Cette ville de Baramula, autrefois prospère, est maintenant déserte et vide. Sur une population totale de 14.000 habitants, il en reste 1.000. Près d'un millier de personnes ont été tuées, le reste s'est réfugié dans les collines et revient par tout petits groupes. »

Enfin, toujours à ce propos, je vous renvoie à une déclaration du chef de la Garde musulmane de Poonch qui, frappé d'horreur en apprenant ce qui s'était passé à Baramula, a donné sa démission de Chef de la Garde nationale de la Ligue musulmane. Cette déclaration a paru dans une dépêche de l'*United Press of India*, en date du 12 décembre 1947, qui est rédigée comme suit :

« Mohammed Akram Khan, Salar-i-Ala de la Garde nationale musulmane de Poonch a donné sa démission des Gardes nationales musulmanes. Rompant avec ces organisations, il a déclaré : « Je pensais que mes chefs de la Conférence musulmane luttaien t contre l'autocratie, contre l'oppression sous toutes ses formes, et pour établir un Cachemire *azad* fondé sur les conceptions islamiques de justice et d'égalité. Mais les événements qui se sont produits durant ces quatre mois et demi m'ont ouvert les yeux. Aujourd'hui, j'ai honte de reconnaître mes rapports avec ces organisations. » Il a ajouté : « Je sais que ces organisations et leurs zéloteurs du Pakistan ont apporté la misère et le malheur au peuple pacifique et épris de liberté de mon pays. Après avoir vu de mes propres yeux les ruines de Baramula, je sais que ces gens qui font profession d'islamisme ne sont que des voleurs, des coupe-jarrets et des scélérats. » En conclusion, il déclare : « Nous savons quelle lutte courageuse mène notre

Sheikh Mohammad Abdulla and Pandit Nehru. Their hands we shall strengthen, for thus alone can we get the free India of our dreams. Thus alone shall we build the new Kashmir of peace and plenty.' ”

This is a statement by a person who is the Chief of the National Muslim Guard in Poonch.

I think I have stated enough to show what it was my object to establish, that what came down from Pakistan into Jammu and Kashmir was not an army of liberation but an army bent on destruction. Therefore, the whole fabric, I submit, reared by the representative of Pakistan on the thesis that here you have an invasion, and we have to relieve the Muslim brothers in distress, is entirely without foundation.

A naïve suggestion was made, not perhaps very definitely, that these atrocities which took place were the work of some Sikhs— at any rate that is what I understood the representative of Pakistan to say. Well, I have pointed out and submitted abundant evidence to show that it is not and cannot be attributed in any manner to the Sikhs, as those in charge of Pakistan must know. It is the work of the free-booters who are allowed to get into the territory of Jammu and Kashmir.

If, then, this invading force—as I have pointed out— has not for its object the liberation of the people of Kashmir, for what object has it been allowed to enter Kashmir and Jammu? The object of Pakistan, in letting these men through its own territory into Jammu and Kashmir, is clear. The object was—and that is our suggestion in submission of the complaint which we have made to this Council—to coerce Kashmir and Jammu into accession to Pakistan. That really has been the object of the attitude and the action of the State of Pakistan in regard to Kashmir.

The key to the whole position lies in a speech recently delivered by a prominent figure in Pakistan. I am referring to a gentleman called Firoz Khan Noon. In a recent speech which he made in the West Punjab Assembly, and which we have in a telegram of 15 January, he stated that “ Pakistan without Kashmir was inconceivable,” and that he could, “ not visualize a Pakistan in which Kashmir could ever be allowed to go under domination of the Indian people.”

That is the key to the whole conduct and attitude of Pakistan in regard to the State of Jammu and Kashmir. It is and has been Pakistan's desire and policy, and it has adopted measures to implement, it, to coerce this State, which is entitled to make its own free choice, into acceding to Pakistan. That alone explains the conduct of the Dominion of Pakistan in regard to the State of Jammu and Kashmir.

I have dealt broadly with the issue of Jammu and Kashmir and I shall now proceed to deal with what has been called the background of these events by the representative of Pakistan. I have already stated that this background is really of

people sous la direction du cheik Mohammed Abdulla et du pandit Nehru. Nous nous joindrons à eux, car c'est pour nous le seul moyen de réaliser l'Inde libre dont nous avons rêvé. C'est le seul moyen de construire un nouvel Etat de Cachemire pacifique et prospère. »

Cette déclaration émane d'une personne qui est le chef de la Garde nationale musulmane de Poonch.

Je pense que j'en ai assez dit pour vous montrer, comme je voulais le prouver, que les groupes armés venant du Pakistan qui ont pénétré dans l'Etat de Jammu et Cachemire ne constituent pas une armée de libération, mais une armée de destruction. C'est pourquoi tout le raisonnement du représentant du Pakistan, qui part de l'idée qu'il s'agit d'une invasion et que nous devons aider nos frères musulmans en détresse, est absolument sans fondement.

On a insinué naïvement, en termes vagues, que les atrocités qui ont eu lieu sont l'œuvre de quelques Sikhs ; en tout cas, j'ai cru comprendre que le représentant du Pakistan l'a laissé entendre. Cependant, j'ai souligné, en fournissant de nombreux témoignages à l'appui, que ces atrocités ne sont ni ne peuvent être aucunement imputées aux Sikhs, comme les dirigeants du Pakistan doivent le savoir. Elles ont été commises par les pillards qu'on laisse pénétrer sur le territoire de Jammu et Cachemire.

Si, en envahissant le pays, ces bandes armées — je l'ai déjà souligné — ne cherchent pas à libérer le peuple du Cachemire, pourquoi les a-t-on laissé entrer dans l'Etat de Jammu et Cachemire ? L'objectif du Pakistan, en laissant ces hommes traverser son propre territoire pour entrer dans l'Etat de Jammu et Cachemire, est évident. Ce pays voulait — c'est ce que nous avons suggéré dans la plainte que nous avons adressée au Conseil — forcer l'Etat de Jammu et Cachemire à s'unir au Pakistan. Tel est le véritable motif de l'attitude et de l'action de l'Etat du Pakistan à l'égard du Cachemire.

La clé de toute la situation se trouve dans un discours récemment prononcé par une personnalité éminente du Pakistan ; je veux parler d'un certain Firoz Khan Noon. Dans un discours qu'il a récemment prononcé à l'Assemblée du Pendjab occidental, et qui nous a été transmis par un télégramme en date du 15 janvier, il a déclaré : « qu'on ne peut concevoir le Pakistan sans le Cachemire » et qu'il ne pouvait « penser à un Etat pakistanais qui pourrait laisser le Cachemire tomber sous la domination du peuple hindou. »

Telle est la clé de l'attitude adoptée par le Pakistan à l'égard de l'Etat de Jammu et Cachemire. Les inventions et la politique de cet Etat, ainsi que les mesures qu'il a prises pour les mettre en œuvre, visent à contraindre le Jammu et Cachemire — qui a le droit de faire librement son propre choix — à s'unir au Pakistan. Cette seule raison explique la conduite du Dominion du Pakistan envers l'Etat de Jammu et Cachemire.

J'ai examiné en gros la question du Jammu et Cachemire ; j'en viens maintenant à ce que le représentant du Pakistan a appelé le cadre de ces événements. J'ai déjà dit que ce cadre n'a rien à voir avec la question que nous examinons,

no relevance to the issue which we are considering, but in the course of depicting what the representative of Pakistan called the background, he went into a variety of matters and made very serious allegations against the Government of my country. Therefore, it becomes my duty to deal with what I myself and my Government consider entirely irrelevant to the issue which the Security Council is called upon to consider.

The root causes of the situation which has arisen not only in the one Dominion but in both Dominions, consists of two ideologies which have been prevailing in India in recent years. When I say India, I take it as a whole, as it was before the partition.

One is the ideology of the Indian National Congress, which the representative of Pakistan has already in part described: The ideology of the Congress was founded upon the concept of a secular political State in which the individual, whatever his faith, was to be the citizen. That was the ideology of the Indian National Congress, an ideology which made for unity and harmony.

Contrasted with this, on the other hand, was the ideology of the Muslim League. The basis of that ideology was religion. The membership of that organization was confined to Muslims, and the ideal was a separate State to be erected in the Muslim majority areas of British India, a State to be dominated by those professing the Muslim faith. And it is this ideology which is reflected in Pakistan's attitude towards the State of Jammu and Kashmir. Putting it in extreme and lay language, the point of view taken is this: "Here is a State with a population, we shall say, 78 to 80 per cent Muslim. Pakistan is a Muslim State. How could we possibly tolerate this population of nearly 78 or 80 per cent not joining the Muslim State which is its neighbour, but thinking of joining another State in which the Muslims are comparatively a small minority?" That is the ideology which is the basis of the Muslim League. It is the ideology which impresses itself upon those in charge of the affairs of Pakistan and makes them, as it were, aim at the forcible accession of that State to the Dominion of Pakistan.

In the United States publication *Life* of 5 January 1948, that ideology is set forth, as follows:

"In the rugged hills near Pakistan's northern borders last week, turbaned Muslim tribesmen fought pitched battles with regular Indian Army troops. Across the new Muslim nation trains pounded over the rickety railroads collecting arms and volunteers for the tribal raids into the neighbouring State of Kashmir. The Muslim League newspaper *Dawn* referred to the raiders in Kashmir as the 'liberation army' and to New Delhi announcements as 'enemy communiqués'.

"Yet in the Pakistan capital of Karachi, the country's creator-dictator, Mohamed Ali Jinnah, calmly insisted that it was none of his doing. This seemed a strange claim when daily reports told of frequent Pakistan casualties and when Jinnah

mais, en retraçant ce cadre, le représentant du Pakistan a abordé un certain nombre de questions et a porté de très sérieuses accusations contre mon Gouvernement. Il est donc de mon devoir d'examiner maintenant des questions qui, de l'avis de mon Gouvernement et du mien, n'ont aucun rapport avec le problème dont le Conseil de sécurité est saisi.

Les causes fondamentales de la situation qui existe actuellement, non seulement dans un des Dominions mais dans les deux, sont les deux idéologies qui ont prévalu dans l'Inde au cours des dernières années. Quand je dis l'Inde, je pense à l'Inde dans son ensemble, telle qu'elle était avant le partage.

L'une de ces idéologies est celle du Congrès national indien que le représentant du Pakistan a déjà partiellement décrite: l'idéologie du Congrès est l'établissement d'un Etat politique laïque dans lequel les individus, quelle que soit leur religion, seront tous citoyens. Telle est l'idéologie du Congrès national indien qui vise à l'unité et à l'harmonie.

D'autre part, opposée à cette idéologie, il y avait celle de la Ligue musulmane, qui se fonde sur la religion. Seuls peuvent être membres de cette organisation les musulmans, et l'idéal recherché était un Etat séparé, qui devait être établi dans les régions de l'Inde britannique où se trouvait une majorité de musulmans, et qui devait être dirigé par des chefs professant la religion musulmane. Cette idéologie se reflète dans l'attitude du Pakistan à l'égard de l'Etat de Jammu et Cachemire. Présentée d'une manière très simple, l'attitude du Pakistan est la suivante: « Voici un Etat dont la population se compose de 78 à 80 pour 100 de musulmans. Le Pakistan est un Etat musulman. Comment pourrions-nous tolérer que cette population de près de 78 à 80 pour 100 de musulmans ne s'unisse pas à l'Etat musulman voisin, mais cherche à s'unir à un autre Etat dans lequel les musulmans représentent une minorité relativement faible? Telle est l'idéologie qui est la base de la Ligue musulmane, et qui s'impose aux hommes responsables des affaires du Pakistan, les poussant à obtenir par la force l'union de cet Etat au Dominion du Pakistan.

Dans la revue des Etats-Unis *Life* du 5 janvier 1948, cette idéologie est décrite de la manière suivante:

« Sur les collines sauvages qui avoisinent les frontières nord du Pakistan, des hommes des tribus musulmanes, coiffés de turbans, ont livré une bataille rangée aux troupes de l'armée régulière indienne. Dans toute la nouvelle nation musulmane, les trains couraient le long des voies ferrées branlantes, transportant des armes et des volontaires pour les incursions dans l'Etat voisin de Cachemire. Le journal de la Ligue musulmane *Dawn* qualifiait les envahisseurs qui ont pénétré dans le Cachemire d'« armée de libération », et qualifiait les communiqués de New-Delhi de « communiqués ennemis ».

« Cependant, dans Karachi, capitale du Pakistan, le créateur et dictateur du pays, Mohammed Ali Jinnah, a calmement déclaré qu'il n'y était pour rien. Cette réponse semble étrange, car les bulletins quotidiens signalent fréquemment des

himself publicly denounced Kashmir's ruling prince for putting a predominately Muslim State under Hindu India's protection. But what it meant was simple enough. Jinnah still had no real national programme for Pakistan except the incitation of fanatic Muslim zeal. If this led some of his 70 million followers to rush off to war and the rest to rally through the cities crying 'Free Kashmir,' the *Qaid-e-Azam* (Great Leader) could not help it. There had to be some outlet for whipped-up Muslim emotions, and occasionally army reviews and establishment of internal security guards was hardly enough. Yet Pakistan dared not risk and could not sustain a substantial military operation. . . The Kashmir fighting was only the natural outgrowth of Jinnah's bitter seven-year campaign to force the Muslims and the Hindus apart.

"Now that he had signally succeeded, Jinnah seemed to have little or no realization of the frightful economic consequences his infant country faced. For the most part he remained in absolute seclusion, emerging only occasionally to denounce the villainous Hindus for all of Pakistan's many ills."

The two ideologies which I have mentioned naturally led to a conflict in India as it was before its partition. The Muslims were organized on the basis of religion. They were told that they were a separate nation, that their religion and culture were different, and that since they were in danger, they must organize for their protection. This was a propaganda of hatred against the other communities. The matter did not rest merely at a propaganda of hatred, but violence was openly preached. I have here an extract from a speech delivered by the same gentleman I mentioned a short while ago, Mr. Firoz Khan Noon, as far back as 9 April 1946. He said: "I tell you this much. If we find that we have to fight Great Britain for placing us under one central Government of Hindu Raj, then the havoc which the Muslims will play will put to shame what Khan Halaku did." Khan Halaku was a well-known raider and freebooter who killed many thousands of persons. That was the violence preached by responsible and prominent Muslims.

Mr. Suhrawardy, Muslim Leaguer and one time Premier of Bengal, stated, also in April 1946, "Muslim masses are straining at the leash and I wish the *Qaid-e-Azam* to test us. Muslims want to be the ruling class in this sub-continent." So, the Muslim masses having been incited—I think it is correct to describe them as "straining at the leash"—and that being the explosive situation, it was soon followed by the most violent disorder. Late in July 1946, the Muslim League resolved on what they called a "direct action programme." In the month of August 1946, in Calcutta, what was called "Direct Action Day" was celebrated, and I think I am correct in saying

blessés chez les Pakistanais, et Jinnah lui-même a publiquement dénoncé le Prince du Cachemire pour avoir placé un Etat, dont la population est en majorité musulmane, sous la protection de l'Inde hindoue. Mais le sens de cette réponse était assez simple. Jinnah n'a pas encore de véritable programme national pour le Pakistan, en dehors de l'incitation à un zèle musulman fanatique. Si cette incitation a poussé à la guerre quelques-uns de ses 70 millions de partisans et amené le reste à défilé dans les villes aux cris de « libérez le Cachemire », le *Qaid-e-Azam* (grand chef) n'a pu l'empêcher. Les sentiments surexcités des musulmans devaient se manifester de quelque façon, et il ne suffisait pas de procéder, à l'occasion, à des inspections militaires et de créer des gardes chargées de veiller à la sécurité intérieure du pays. Cependant le Pakistan n'a pas osé risquer et ne pouvait soutenir une opération militaire importante... Les combats qui se sont déroulés dans le Cachemire n'ont été que le résultat normal de l'amère campagne que Jinnah mène depuis sept ans pour forcer les musulmans et les Hindous à se séparer.

« Maintenant qu'il a atteint son but, il semble que Jinnah ne comprenne pas, ou comprenne mal, les conséquences économiques terribles que son pays naissant doit subir. Le plupart du temps, il se retire dans un silence absolu, dont il ne sort, de temps en temps, que pour accuser ces exécrationnelles Hindous des nombreux maux dont souffre le Pakistan. »

Les deux idéologies dont je viens de parler ont abouti naturellement à un conflit dans l'Inde, telle qu'elle était avant le partage. Les musulmans étaient organisés sur une base religieuse. On leur a dit qu'ils constituent une nation séparée, qu'ils ont une religion et une culture différentes, pour la défense desquelles ils devaient s'organiser parce qu'elles sont en danger; c'était là une propagande de haine contre les autres communautés. On ne s'est pas borné simplement à une propagande de haine, on a prêché ouvertement la violence. J'ai entre les mains un passage d'un discours prononcé par la personne dont j'ai parlé il y a un instant, M. Firoz Khan Noon, qui remonte au 9 avril 1946. Il déclarait: « Je vous dis ceci: Si nous nous apercevons que nous devons combattre la Grande-Bretagne pour l'empêcher de nous placer sous l'autorité d'un gouvernement central hindou, les destructions causées par Khan Halaku sembleront insignifiantes à côté des dégâts que feront les musulmans. » Khan Halaku est un pillard bien connu, qui a tué des milliers de personnes. Telle était la violence prêchée par des musulmans, qui occupaient des postes importants.

M. Suhrawardy, qui appartenait à la Ligue musulmane et qui a été Premier ministre du Bengale, a aussi déclaré en avril 1946: « Les masses musulmanes tirent sur la laisse et j'espère que le *Qaid-e-Azam* nous mettra à l'épreuve. Les musulmans veulent être la classe gouvernante dans cette partie du continent. » Ainsi, les masses musulmanes ont été incitées à la violence — je crois qu'il est exact de les décrire « comme tirant sur la laisse » — et cette situation dangereuse ne devait pas tarder à être suivie des désordres les plus violents. vers la fin de juillet 1946, la Ligue musulmane a établi un programme dit « d'action directe ». Au cours du mois d'août 1946, on a

that that was the first large mass disorder which overtook India. It resulted in arson, looting and pillage by Muslims on a large scale.

That was the beginning of the happenings in that city. It was followed two or three days later by equally violent retaliation on the part of the Hindus and Sikhs—the non-Muslims—and the mass of victims was very large. There was also an immense loss of property. This formed the subject of a judicial inquiry presided over by Sir Patrick Spence, the Chief Justice of India, and two other learned judges belonging to the Indian judiciary. The inquiry occupied several months but it could not be concluded before the partition, after which the commission of inquiry was dissolved. However, the facts disclosed at this inquiry clearly revealed that in the happenings that took place those in authority—the Muslim League Ministry of Bengal at that time—had encouraged if not connived at the events that had occurred on the opening day in Calcutta. These events, as I say, were encouraged and, as appeared from the evidence, were supported by various prominent members of the Muslim League.

The trouble in Calcutta was followed about a month later by a tragedy, also in Bengal, at a place called Noakhali. There the arson and killings were on a smaller scale than in Calcutta, but in a sense the nature of the crimes committed was more heinous and there was a mass of forcible conversion to the Muslim religion. That was how this mass disorder began in Calcutta and in Noakhali. It was followed by a brief and terrible retaliation in Bihar by Hindus who made up the majority of the population there. Killings took place there also on a very large scale.

It was during those disturbances in Bihar in October or November 1946, at a time when the Central Government in India had what it called a coalition or interim ministry consisting partly of members of the Indian National Congress and partly of those representing the Muslim League, that some of the members of the Central Government flew down to Bihar. At the instance of Pandit Nehru, the Prime Minister of India, an airplane was used in order to control the mob, and Pandit Nehru himself, risking his life, faced the mobs of Hindus and endeavoured to control them.

The part played by Pandit Nehru in quelling these disturbances is well known, and I shall not trouble the members of the Council with quotations from the Press in the United Kingdom which depicted that part. As to what followed in November and December 1946, the representative of Pakistan has already referred to the tragedy at Gujrat Station and I shall not go into the details which the Pakistan representative has already described. Soon afterward—I think it was in January 1947—there came the announcement

célébré à Calcutta le « jour de l'action directe ». Je crois que je puis dire à juste titre que cette célébration a été la première grande manifestation de désordre qui ait éclaté dans l'Inde. Elle a été suivie d'incendies, de pillages et de vols organisés sur une large échelle par les musulmans.

Tel a été le début des incidents survenus dans cette ville. Deux ou trois jours plus tard, les Hindous et les Sikhs, c'est-à-dire les non-musulmans, ont exercé des représailles également violentes, et le chiffre des victimes a été très important. Les dommages infligés aux biens privés ont été eux aussi immenses. Ces pertes matérielles ont fait l'objet d'une enquête judiciaire dirigée par Sir Patrick Spence, premier magistrat de l'Inde, et deux autres juges éminents appartenant à l'administration judiciaire de l'Inde. L'enquête s'est prolongée pendant plusieurs mois, mais n'a pu se terminer avant le partage, après lequel la Commission d'enquête constituée a été dissoute. Cependant, les faits qu'a révélés cette enquête montrent clairement que, en ce qui concerne les événements survenus, les autorités officielles — c'était à ce moment le Ministère du Bengale constitué de membres de la Ligue musulmane — avaient encouragé, sinon approuvé, les incidents qui se sont produits le premier jour à Calcutta. Comme je l'ai dit, ces événements ont été encouragés et, d'après les faits constatés, appuyés par diverses personnalités éminentes de la Ligue musulmane.

Environ un mois plus tard, l'incident de Calcutta a été suivi d'une tragédie qui s'est déroulée aussi dans le Bengale, en un lieu nommé Noakhali. A cette occasion, les incendies et les tueries ont été moins étendus qu'à Calcutta, mais, en un sens, la nature des crimes perpétrés est plus odieuse et a conduit à grand nombre de conversions forcées à la religion musulmane. Telle est la façon dont les désordres populaires ont commencé à Calcutta et à Noakhali. Ils ont été suivis à Bihar de brèves et terribles représailles de la part des Hindous qui représentaient la majorité de la population de la ville. Des massacres en masse ont eu lieu aussi dans cette ville.

C'est au moment des incidents de Bihar, en octobre ou novembre 1946, alors que le Gouvernement central de l'Inde avait constitué un ministère de coalition ou ministère provisoire, composé en partie de membres du Congrès national hindou et en partie de personnalités représentant la Ligue musulmane, que certains des membres du Gouvernement central se sont rendus par avion à Bihar. Sur la demande du pandit Nehru, Premier ministre de l'Inde, on s'est servi d'un avion pour maîtriser la foule, et le pandit Nehru lui-même a fait face aux foules hindoues, au risque de sa vie, pour s'efforcer de les calmer.

Le rôle joué par le pandit Nehru à l'occasion de ces troubles est bien connu et je ne vous imposerai pas la lecture des articles de la presse du Royaume-Uni qui en ont parlé. En ce qui concerne les événements qui ont suivi, en novembre et décembre 1946, le représentant du Pakistan a déjà parlé de la tragédie de la gare de Gujrat. Je ne répéterai pas les détails qu'il a déjà donnés. Peu de temps après, je crois que c'était en janvier 1947, le Gouvernement britannique a annoncé son intention de remettre les pouvoirs qu'il

by the United Kingdom Government of its intention to transfer its authority in India not later than June 1948. I am mentioning this fact, because soon afterwards arose a scramble for power in the Punjab which led ultimately to that peaceful Province being torn into factions and being handed over to the forces of loot and disorder. Soon after this announcement there arose a campaign by Muslim leaders in the Punjab to shake off the ministry which was then in power; this was attempted by various methods, one of them being what they called "direct action." Large masses of people were trained in a warlike manner and were called "Muslim National Guards". In fact, violence was clearly in the air in the area of Lahore and the surrounding places.

The Security Council is aware of the fact that almost the whole of the Sikh population is concentrated in the Punjab. Most of the Sikhs have their homeland in the Province of the Punjab. The Security Council is also aware of the fact that soldiering is the main profession of the Sikh community. Most of the Sikhs are really martial, and they have furnished, in proportion to the numbers of their communities, the largest number of soldiers to the Indian Army. This attempt virtually to dominate the Punjab, where the Sikhs form so large a number, naturally gave rise to a feeling of great apprehension among the Sikhs. That is how the story of the events in the Punjab began, which events had not thus far affected that Province. As a result of the tension which had been created, there were extensive massacres in February and March 1947 at Rawalpindi, Peshawar, and other places. Sikhs and Hindus formed the majority of the subjects of these massacres. So great was the terror that large masses of Hindus and Sikhs were driven away from the Punjab. While traveling through the Punjab at that time, one could see masses of people at the railway stations who were trying to take trains away from the Punjab—people running away, in most cases, with what little property they owned.

Be it noted that at this time there was no persecution and no harassment of Muslims in East Punjab. The flow of refugees was completely from the west toward the east. Those Muslims in the east were at the moment entirely unaffected. Lahore itself, the capital city of the Punjab before the partition, which became effective 15 August, presented a ghastly appearance. When I describe it, I speak from personal knowledge, because I was in Lahore during the month of July 1947 in regard to the proceedings of the Boundary Commission. Houses were burnt. It was unsafe for people to travel in the streets. It was necessary even that people appearing before this Boundary Commission, like myself, be under constant guard. That was the situation in the capital city of West Punjab.

As I have already stated, it was under those circumstances that the Sikhs and the Hindus fled away or tried to fly away from West Punjab. Perhaps it is necessary to mention at this stage the position of the Sikhs in West Punjab. Among the richest parts of West Punjab are certain districts such as Montgomery and Lyallpur Districts,

exercé aux Indes en juin 1948 au plus tard. Je précise ce fait, parce que peu de temps après a commencé dans le Pendjab une lutte pour le pouvoir, à la suite de laquelle cette province, jusque-là pacifique, a été déchirée entre les diverses factions et livrée aux bandes de pillards et d'émeutiers. Peu après la déclaration britannique, les chefs musulmans ont lancé dans le Pendjab une campagne visant à renverser le ministère au pouvoir; ils se sont efforcés d'atteindre leur but en employant diverses méthodes, en particulier celle qu'ils appelaient l'« action directe ». De très importants groupes de la population ont reçu une formation militaire et ont été constitués en « gardes nationales musulmanes ». En fait, il y avait de la violence dans l'air dans la région de Lahore et les villes environnantes.

Le Conseil de sécurité n'ignore pas que presque toute la population sikh est concentrée dans le Pendjab. La plupart des Sikhs sont originaires de la Province du Pendjab. Le Conseil de sécurité n'ignore pas non plus que la communauté sikh s'adonne surtout à la profession militaire. La plupart des Sikhs sont réellement guerriers, et leur communauté a fourni la plus forte proportion de soldats à l'armée de l'Inde. Cette tentative de domination du Pendjab, où les Sikhs sont en si grand nombre, a provoqué naturellement de sérieuses appréhensions parmi ce groupe de la population. C'est ainsi que les troubles ont commencé dans le Pendjab qui jusque-là n'avait pas été affecté. A la suite de la tension ainsi provoquée, des massacres en masse ont eu lieu en février et en mars 1947 à Rawalpindi, à Peshawar et dans d'autres villes. Les victimes furent surtout des Sikhs et des Hindous. La terreur était si grande que d'importants groupes d'Hindous et de Sikhs ont été chassés du Pendjab. Ceux qui ont traversé le Pendjab à cette époque ont pu voir des foules de gens rassemblés dans les gares de chemin de fer, essayant de fuir le Pendjab, la plupart des gens emportant avec eux les quelques biens qu'ils possédaient.

Il convient de noter qu'à cette époque les musulmans ne faisaient nullement l'objet de persécutions ou de sévices dans le Pendjab oriental. Les réfugiés allaient tous de l'ouest vers l'est. Les musulmans de l'est n'étaient nullement inquiétés à cette époque. La ville de Lahore elle-même, qui était la capitale du Pendjab, présentait un tableau épouvantable avant le partage de l'Inde qui est entré en vigueur le 15 août. En le décrivant, je parle par expérience, car je me trouvais à Lahore pendant le mois de juillet 1947, pour participer aux discussions de la Commission des frontières. Des maisons étaient incendiées; il était peu sûr de se trouver dans les rues; il fallait même que les personnes qui devaient se présenter devant cette Commission des frontières, comme c'était mon cas, fussent sous bonne garde tout le temps. Telle était la situation dans la capitale du Pendjab occidental.

Comme je l'ai déjà dit, c'est dans ces conditions que les Sikhs et les Hindous ont fui, ou ont essayé de fuir, le Pendjab occidental. Il faudrait peut-être, dès maintenant, parler de la situation des Sikhs dans le Pendjab occidental. Parmi les régions les plus riches du Pendjab occidental, se trouvent certains districts tels que Montgomery

to mention two. They are prosperous, agricultural districts which have been built up by the industry and labour of the Sikh peasants.

The Sikh is mostly a peasant proprietor. He has, with the aid of canal irrigation, built up very prosperous colonies in these territories. The Sikh is attached to these lands which he and his fathers have developed from what was originally waste and sandy jungle.

With regard to the happenings in the West Punjab which I have already mentioned, the Sikh, under a reign of terror as it were, was threatened with having to leave the homeland which he had built with so much labour and effort. It was under those circumstances that the announcement of Master Tara Singh came, an announcement to which the representative of Pakistan has called attention. It was an announcement during which Master Tara Singh was said to have brandished his sword and uttered words which the representative of Pakistan has already mentioned to the Security Council.

I am not here to give the impression that Master Tara Singh was justified in saying what he did. However, I have already mentioned to the Security Council the great provocation under which the Sikh community laboured at that time. Thousands of them had to flee from the West Punjab. It was under those circumstances, in that state of excitement, that Master Tara Singh was led to say what he did.

It has been suggested that there was a pre-planned conspiracy of the Sikhs, a conspiracy which has not been clearly outlined, but which, I gather, was a conspiracy to obtain a partition of the Punjab, and then to do away with the Muslims in East Punjab in order to make room for the Sikhs who would have to move away from West Punjab into East Punjab. The representative of Pakistan has referred to some documents which he stated were confidential, but which have become available. I do not know what those documents are. However, I do say this: The theory put forward of a conspiracy or a plan by the Sikhs seems, to my mind, to be entirely unbelievable. The conspiracy or the plan suggests that a large majority, or a very substantial number of the Sikhs who are in the West Punjab and own this valuable property and land, plan to migrate eastward, leaving their land and property, with a view to exterminate the Muslims in East Punjab and take hold of their property. I submit that is a suggestion which is very fantastic and cannot command acceptance. East Punjab, as those concerned with the country know, is a crowded part of the Punjab. The population there is much more centralized, and the land bears a greater burden than in the West Punjab. To suggest that Sikhs who own large farms in West Punjab should be parties to a plan to migrate to East Punjab and take hold of some little bits of land which may be available to them, or which will be made available to them there, is, I submit, not a suggestion which can reasonably be given credence by anyone acquainted with the situation in the Punjab and among the Sikhs.

I have already mentioned the masses of Hindus and Sikhs flying from West Punjab towards East

et Lyallpur, pour n'en mentionner que deux. Ce sont des districts agricoles prospères, résultat du labeur des paysans sikhs.

Le Sikh est la plupart du temps propriétaire terrien. Grâce à l'irrigation, il a pu établir des colonies très prospères dans ces territoires. Le Sikh est attaché à ces terres dont l'emplacement était occupé autrefois par une zone inculte et une jungle sablonneuse, que ses ancêtres et lui-même ont mises en valeur.

En ce qui concerne les incidents survenus dans le Pendjab occidental, dont j'ai déjà parlé, j'ajouterai que, sous ce régime de terreur, les Sikhs se voyaient menacés d'avoir à quitter une patrie qu'ils avaient édifiée avec tant de labeur et d'efforts. C'est dans ces conditions que fut prononcé le discours de M. Tara Singh, discours sur lequel le représentant du Pakistan a déjà attiré l'attention du Conseil. Dans ce discours, M. Tara Singh aurait brandi son épée et prononcé des paroles que le représentant du Pakistan a déjà citées devant le Conseil de sécurité.

Je ne suis pas ici pour donner l'impression que M. Tara Singh avait raison de dire ce qu'il a dit. Cependant, j'ai déjà parlé au Conseil de sécurité des provocations dont la communauté sikh faisait l'objet à cette époque. Des milliers de Sikhs ont dû fuir le Pendjab occidental. Ce sont ces circonstances et cet état d'excitation qui ont poussé M. Tara Singh à prononcer ce discours.

On a suggéré que les Sikhs avaient préparé une conspiration qui n'a pas été nettement définie, mais qui, d'après ce que j'ai cru comprendre, aurait visé à partager le Pendjab et à se débarrasser ensuite des musulmans du Pendjab oriental, pour faire de la place aux Sikhs qui devraient quitter le Pendjab occidental afin de se rendre dans le Pendjab oriental. Le représentant du Pakistan s'est référé à certains documents qui, d'après lui, sont confidentiels, mais qu'il a pu se procurer. J'ignore quels sont ces documents. Cependant, je déclare que l'existence d'une conspiration ou d'un plan établi par les Sikhs semble, à mon avis, absolument incroyable. Cette conspiration ou ce plan signifierait qu'une vaste majorité, ou tout au moins un nombre important de Sikhs qui se trouvent dans le Pendjab occidental et qui y possèdent des biens et des terres, auraient l'intention de se déplacer vers l'est en abandonnant leurs propriétés et leurs terres, en vue d'exterminer les musulmans du Pendjab oriental et de s'emparer de leurs biens. A mon avis, cette suggestion est absurde et ne peut être prise en considération. Le Pendjab oriental — ceux qui connaissent ce pays ne l'ignorent pas — est extrêmement peuplé. La population y est beaucoup plus dense, et la terre doit nourrir un nombre de gens beaucoup plus grand que dans le Pendjab occidental. Quiconque est au courant de la situation des Sikhs, et du Pendjab en général, ne peut raisonnablement admettre que les Sikhs, qui possèdent de vastes fermes dans le Pendjab occidental, accepteraient d'émigrer vers le Pendjab oriental et de s'emparer des modestes terres qui pourraient être mises à leur disposition dans cette région.

J'ai déjà parlé des masses d'Hindous et de Sikhs qui ont fui le Pendjab occidental pour se

Punjab which took place in the months beginning somewhere around February or March 1947 and continued until July and August 1947. These refugees going from West Punjab to East Punjab naturally took with them stories of the dreadful happenings that had taken place in West Punjab ; in Rawalpindi, Peshawar and in Mianwali. These stories were taken by the refugees who had lost all of their belongings and whose families had been murdered and who otherwise were defeated, and they naturally excited great fear among members of their own communities in East Punjab, to which they had travelled. That is the cause of the happenings which took place in East Punjab in August and September in 1947 to which the representative of Pakistan has called attention.

I began by stating that the picture which has been presented to the Council is a distorted picture. I have so described it because what has been done is to present to the Council what may be called the second chapter of the story, if I may use such an expression in regard to happenings so close at hand. The first chapter of it has been mentioned only in passing, but therein lies the real cause of what happened in West Punjab in August and September of 1947, the details of which have been so graphically given to the Council by the representative of Pakistan.

There was no organized policy, no premeditated plan. What happened in West Punjab and also in East Punjab States, to which the representative of Pakistan has called attention, was but the necessary consequence of the mass feeling which was generated by the happenings in West Punjab which came through the knowledge of those in East Punjab through refugees bringing the details of horror. That is the true picture.

What ensued was what one necessarily should have expected : mass killings, mass torture, and mass abduction of women by one side, repeated later by the other side. By and large, that is the true picture : a burst or several bursts, if I may use that expression, of mass frenzy on either side which no State and no forces of law and order could control, for the simple reason that it was based on divisions of religion and community. The feelings aroused penetrated the minds of the forces of law and order themselves, so that the police, and in some cases members of the military force, took sides. In that state of circumstances, the mass frenzy became difficult, if not impossible, to control.

These mass frenzies resulted in denuding the whole of the Western territory of Pakistan, consisting of West Punjab and the North West Frontier Province, of the whole of its Hindu and Sikh population, barring those forcibly converted or women abducted, and it resulted equally in a movement of Muslim population from East Punjab into West Punjab, although not to the extent or degree of that in the case of West Punjab.

Something has been said about the disorders that were encouraged or looked at or participated in by the forces of law and order. Any inference

rendre dans le Pendjab oriental ; ce mouvement a commencé en février ou en mars 1947 et s'est prolongé jusqu'en juillet et août 1947. Les réfugiés qui ont fui le Pendjab occidental ont naturellement apporté avec eux les récits des événements épouvantables qui avaient eu lieu dans le Pendjab occidental, à Rawalpindi, Peshawar et Mianwali. Ces récits étaient racontés par des réfugiés qui avaient perdu tous leurs biens, dont les familles avaient été massacrées ou qui avaient souffert sous une forme ou sous une autre. Ils ont naturellement donné naissance à de grandes craintes parmi les membres des communautés sikhs du Pendjab oriental où les malheureux s'étaient réfugiés. Telle est la cause des incidents survenus dans le Pendjab oriental en août et septembre 1947, et sur lesquels le représentant du Pakistan a attiré l'attention du Conseil.

J'ai déclaré en commençant que le tableau qui vous avait été présenté était déformé. Je vous le dis, parce qu'on a présenté au Conseil de sécurité ce qu'on peut appeler le second chapitre de l'histoire, en admettant que je puisse employer une telle expression pour parler d'événements aussi récents. Le premier chapitre a été mentionné seulement en passant, mais c'est pourtant là que se trouve la véritable cause des événements survenus dans le Pendjab occidental en août et septembre 1947, et dont le représentant du Pakistan a donné au Conseil les détails d'une manière si pittoresque.

Il n'y avait pas de politique organisée ni de plan prémédité ; les incidents survenus dans le Pendjab occidental et dans les Etats du Pendjab oriental, sur lesquels le représentant du Pakistan a attiré l'attention du Conseil, ne sont qu'une conséquence inévitable de l'agitation générale provoquée par les incidents survenus dans le Pendjab occidental, et que les populations du Pendjab oriental ont appris par l'intermédiaire des réfugiés arrivés dans leur pays. Tel est le tableau exact de ce qui s'est passé.

Il fallait s'attendre à ce qui a suivi : massacres, tortures, nombreux rapt de femmes commis par l'une des parties, puis par l'autre à titre de représailles. Il s'agissait donc, en fait, d'un ou de plusieurs déchaînements d'une fureur populaire qu'aucun Etat, aucune force de police, ne pouvaient contenir, pour la simple raison que cette fureur provenait de discussions religieuses et de haines de communauté. Ces sentiments ont aussi atteint les forces de police, de sorte que la police et, dans certains cas, les membres des forces armées se sont également rangés dans l'un ou l'autre camp. Dans ces conditions, il était difficile, sinon impossible, de contenir cette fureur populaire.

C'est ainsi qu'à l'exception des personnes converties par la force ou des femmes enlevées, toute la population hindoue et sikh a quitté le territoire occidental du Pakistan, qui comprend le Pendjab occidental et la Province frontrière du nord-ouest, et que la population musulmane a commencé à émigrer du Pendjab oriental vers le Pendjab occidental, bien que ce mouvement n'ait pas eu les mêmes proportions et la même importance que le mouvement contraire.

On a parlé des désordres qui se sont produits avec l'encouragement, l'indifférence ou même l'appui des forces de police. Cependant, pour les

drawn from that fact that the Government was in some manner party or privy to these disorders, I refute, for the reasons I have already stated.

On the western side of the Punjab, equally gruesome if not greater tragedies took place than those in East Punjab, some of them at the hands of the forces of law and order.

At the end of August 1947 a gruesome tragedy was enacted at a place called Sheikhpura in West Punjab, in which thousands of Sikhs and Hindus were butchered by a Baluchi regiment. The aftermath of this incident was witnessed by the Prime Minister of India in company with officers belonging to the Government of West Punjab.

The Prime Ministers of both India and Pakistan happened to be in Lahore at the moment this happened, in connexion with the examination of what has been called the refugee problem in India—people migrating from one side or the other. It was at that time, when they were in Lahore, that this news was received. Upon receiving it, the Prime Minister of India motored up to this place in Lahore, and there he witnessed hundreds of corpses lying in the streets and houses of Sheikhpura, murdered by Baluchi troops who were in charge of the town.

I have already stated that I do not lay any charge against the Government of Pakistan or the Government of West Punjab in regard to this happening, but what I do emphasize is the fact that while on occasions the police and troops were parties to the disorder, cannot support the inference which the representative of Pakistan wishes us to draw—that the Government was a party to the disorders or to the happenings.

Things became so difficult for the Hindus and Sikhs in West Punjab that some of them, in the month of September 1947, rather than submit to heinous ill-treatment at the hand of Muslims, to the insults and crimes against their women and children, decided to consider mass suicide. These Sikhs and Hindus put their women and children to death rather than allow them to be the victims of these ghastly tragedies. One such occurrence took place at a place called Jhang, in West Punjab. Inquiries were made in this connexion, and I call attention to a letter dated 12 October 1947, addressed by the Governor of the Punjab to the Prime Minister of India. This is what that letter states :

“Please refer to my semi-official letter, No. 188 GC of 1 October regarding mass suicides by Hindus, in Jhang Districts, last month. I have now received a reply from Governor, West Punjab, of which I enclose a copy for your information. My telegram to Governor, West Punjab, was based on information contained in an intercepted report by the Punjab Intelligence Bureau to the Pakistan Intelligence Bureau. The reply confirms the information. Hindus and Sikhs would not themselves kill their women and children, without the most compelling reasons.”

raisons que j'ai déjà énumérées, je m'éleve contre la conclusion selon laquelle le Gouvernement aurait participé d'une manière quelconque à ces désordres.

Dans la région occidentale du Pendjab, des drames aussi épouvantables ont eu lieu ; ils ont peut-être été même plus horribles que ceux qui se sont déroulés dans le Pendjab oriental, et, dans certains cas, les forces de police y ont pris part.

A la fin du mois d'août 1947, un autre drame affreux s'est déroulé dans une ville du Pendjab occidental, Sheikhpura, où des milliers de Sikhs et d'Hindous ont été massacrés par un régiment du Baloutchistan. Le Premier ministre de l'Inde et des fonctionnaires appartenant au Gouvernement du Pendjab occidental ont été témoins des conséquences de ce massacre.

Le Premier ministre de l'Inde et le Premier ministre du Pakistan se trouvaient à Lahore à ce moment pour étudier le problème des réfugiés de l'Inde, à savoir le mouvement de population d'un pays vers l'autre. C'est pendant leur séjour à Lahore qu'on a appris ce massacre. Le Premier ministre de l'Inde se rendit immédiatement sur place ; il put contempler des centaines de cadavres gisant dans les rues et dans les maisons de Sheikhpura, à la suite des massacres auxquels s'étaient livrées les troupes du Baloutchistan qui étaient préposées à la garde de la ville.

J'ai déjà dit que je n'accuse ni le Gouvernement du Pakistan, ni le Gouvernement du Pendjab occidental de cet incident ; mais je désire insister sur le fait que, bien qu'en certaines occasions la police et les troupes aient pris part aux désordres, on ne peut en conclure, comme l'a fait le représentant du Pakistan, que le Gouvernement ait participé à ces désordres ou à ces incidents.

La situation devint si difficile pour les Hindous et les Sikhs du Pendjab occidental, qu'en septembre 1947 certains d'entre eux envisagèrent un suicide en masse plutôt que de faire l'objet de traitements odieux et de voir leurs femmes et leurs enfants victimes des insultes et des crimes des musulmans. Ils ont donné eux-mêmes la mort à leurs femmes et à leurs enfants pour qu'ils ne soient pas victimes de ces drames épouvantables. Cela s'est produit dans une ville du Pendjab occidental, nommée Jhang. Une enquête a été effectuée sur la question et j'attire votre attention sur une lettre, en date du 12 octobre 1947, adressée au Premier ministre de l'Inde par le Gouverneur du Pendjab. Cette lettre déclare :

« Suite à ma lettre semi-officielle n° 188 GC, du 1<sup>er</sup> octobre, concernant les suicides en masse commis le mois dernier par les Hindous du district de Jhang : Je viens de recevoir la réponse du Gouverneur du Pendjab occidental dont je vous transmets copie, pour information. Le télégramme que j'ai adressé au Gouverneur du Pendjab occidental se fondait sur des renseignements contenus dans un rapport envoyé par le service de renseignements du Pendjab au service de renseignements du Pakistan, et qui a été intercepté. La réponse que j'ai reçue confirme ces renseignements. Les Hindous et les Sikhs ne donneraient pas eux-mêmes la mort à leurs femmes et à leurs enfants sans y être poussés par des raisons majeures. »

The wireless message stated :

“ Reference your wireless message 187 GC of 1 October : There were cases of killing of non-Muslim women and children, by non-Muslims themselves, in some villages of Jhang and Shorkot Tehsils, due to fear of attack by Muslims, and also twelve cases of suicide by Hindu women in village Astana.”

Referring to *People's Age*, dated 5 October 1947, a dispatch from Lahore states :

“ Beginning from 15 August, big attacks were made in Sialkot, Gujranwalla, where Muslim refugees from Amritsar rural areas came with their stories of atrocities, and this was used by the big landlords, the Muslim National Guards, the police and the military to send up West Punjab districts in flames.

“ In towns like Kamoke, Okara, Sheikhpura, the military units of the Boundary Force worked greater havoc than anywhere else. The Baluchi regiment is said to have butchered nearly 8,000 to 10,000 non-Muslims in Sheikhpura alone.

“ In rural areas, big non-Muslim areas were singled out for attack. Where the armed National Guard gangs failed to subdue the villages, which was the case generally, the military came to reinforce them and the defending non-Muslims had to fly in panic. At many places the National Guards dressed themselves in military uniforms and led the attacks for the obvious purpose of scaring away the non-Muslims and looting their possessions.

“ In West Punjab districts the same horrible story of mass butchery and loot, of parading non-Muslim women naked in the streets of Sialkot, of public raping, brutal killing of children and babies, of hold-ups of refugee trains and caravans and mass attacks, abduction of young non-Muslim women—the whole shameful tragedy acted with the same common features as in East Punjab.

“ After Premier Liaquat Ali's visit to the Punjab and the announcement that riots would be put down with a strong hand, everyone thought that Lyallpur would escape a big communal flare-up.”

Then it goes on to state what happened in Lyallpur.

“ A Muslim *goonda*<sup>1</sup> threw a bomb in a mosque in order to stir up trouble and provoke the Muslims into believing that the non-Muslims had done it. This *goonda* was caught redhanded, but it is a shameful fact that these two League papers ran a campaign defending the *goonda* and asking why he had been arrested.

“ On 4 September, when Mr. Hamid, the Muslim Deputy Commissioner, was addressing a meeting of citizens, appealing to them to maintain peace and condemn killing and looting, the *goonda*

<sup>1</sup> Ruffian.

Le message télégraphique était le suivant :

« Suite à votre message télégraphique 187 GC du 1<sup>er</sup> octobre : Il y a eu des cas de suicides volontaires dans certains villages des districts de Jhang et de Shorkot, et douze cas de suicides commis par des femmes hindoues dans le village d'Astana. »

Dans le *People's Age* du 5 octobre 1947, une dépêche de Lahore déclare :

« Depuis le 15 août, d'importantes attaques ont été livrées à Sialkot, Gujranwalla, où des réfugiés musulmans des régions rurales d'Amritsar sont arrivés et ont fait le récit des atrocités dont ils ont été l'objet ; les gros propriétaires, les membres de la garde nationale musulmane, la police et les forces armées ont invoqué ce prétexte pour incendier des districts entiers du Pendjab occidental.

Dans des villes comme Kamoke, Okara, Sheikhpura, les unités militaires des forces frontalières ont causé plus de dégâts que partout ailleurs. On dit que dans la seule ville de Sheikhpura le régiment du Baloutchistan a massacré entre 8.000 et 10.000 non-musulmans.

« Dans les régions rurales, l'attaque s'est concentrée sur les districts non musulmans. Quand les bandits armés de la garde nationale ne réussissaient pas à s'emparer des villages, ce qui était généralement le cas, les forces militaires venaient à la rescousse et les défenseurs non musulmans devaient prendre une fuite éperdue. Dans de nombreux endroits, les gardes nationaux ont endossé un uniforme militaire et on dirigé les attaques en vue d'effrayer les non-musulmans et de piller leurs biens après leur fuite.

« Dans les districts du Pendjab occidental, on retrouve les mêmes horribles histoires : massacres et pillages en masse, défilés de femmes non musulmanes contraintes à marcher toutes nues dans les rues de Sialkot, viols en public, massacres d'enfants et de bébés, attaque de trains et de caravanes de réfugiés, attaques en masse, raptés de jeunes femmes non musulmanes ; c'étaient les mêmes incidents odieux que dans le Pendjab oriental.

« Après la visite que le Premier ministre Liaquat Ali a faite au Pendjab, et quand on a annoncé que les émeutes seraient réprimées par la force, tout le monde a pensé que Lyallpur échapperait aux batailles entre communautés. »

Cette même dépêche décrit ce qui s'est passé à Lyallpur. « Un *goonda*<sup>1</sup> musulman a lancé une bombe dans une mosquée, en vue de déclencher la panique et de faire croire aux musulmans que cet attentat avait été perpétré par un non-musulman. Ce *goonda* a été pris sur le fait, mais cela n'empêcha pas que deux journaux de langue musulmane ont lancé une campagne pour le défendre et s'enquérir des raisons pour lesquelles on l'avait arrêté.

« Le 4 septembre, alors que M. Hamid, commissaire musulman adjoint, s'adressait à une réunion de citoyens, leur demandant de maintenir la paix et s'élevant contre les tueries et les pillages,

<sup>1</sup> Bandit.

bands created mischief. Three people in the meeting itself were stabbed. The whole affair was well planned. This stabbing in the meeting was like a signal. *Goondas* ran wild in the city, many of them being members of the National Guard. The railway workers' colony was attacked and more than sixty people were killed.

“There were over 500 killed, but papers like the *Nawai Waqt* still belch venom against the minorities and abuse all those who seek to restore peace and order.

“These attacks have smoked out the Sikh minority. The three *lakhs*<sup>1</sup> of Sikhs in this district are now concentrated in big pockets and are on the move to cross the borders. They are carrying with them most of their movable property, including livestock.

“Lyallpur has been built on the labour of the Sikh peasant. He made these rich lands yield golden grain in abundance. His sweat and toil had gone into the soil there. When he was thus compelled to leave the land he loved, hatred filled his heart and in many Akali villages, he listened to the advice that he should scorch the earth before leaving it. Standing crops were burnt off, and even the drinking water of the wells in some villages was poisoned by the departing Sikhs.

“Ghazanfarali Khan, the Pakistan Minister, in a press statement boasted that no refugee camp of non-Muslims had been attacked in West Punjab.

“He was only hiding from the outside world the wholesale massacre in the Sikh refugee camp in Jaranwalla on 8 September. Here armed National Guards, assisted by the military, butchered 6,000 Sikh refugees and carried away nearly 1,000 women.

“It will not do to hide the crimes committed on one's own side and concentrate only on the crimes of the other.”

The following appears under the heading “League Leaders Participate in Loot” :

“But this is even more difficult because many of the local district League leaders are themselves active participants in looting and killing. In the Jhang District, the feudal landlords, the same old pro-British toadies and even the League Members of the Legislation Assembly have joined in the looting and killing expeditions.

“In Lahore itself, an important League Member of the Legislative Assembly is actually concerned in the looting. A truckload of looted stuff was caught by police, and the truck belonged to this League Member of the Legislative Assembly. He was too influential a person in the League, and the scandal was promptly hushed by the sins of the master being visited upon a poor servant of his who was charged as the man responsible for carrying away the loot.

<sup>1</sup> A *lakh* is 100,000.

des bandes de *goondas* ont déclenché une bagarre. Trois personnes ont été poignardées dans la salle de réunion même. Toute l'affaire avait été bien préparée. L'assassinat de ces personnes dans la salle de réunion fut le signal de la mêlée. Les *goondas* se répandirent dans la ville ; beaucoup d'entre eux faisaient partie des gardes nationales. La colonie des ouvriers des chemins de fer a été attaquée et plus de soixante personnes ont été tuées.

« Cinq cents autres personnes ont été massacrées ; cependant des journaux comme le *Nawai Waqt* font encore une campagne venimeuse contre les minorités et calomnient tous ceux qui cherchent à rétablir l'ordre et la paix.

« Ces attaques ont fait disparaître la minorité sikh. Les 300.000 Sikhs qui se trouvaient dans le district sont maintenant concentrés dans de vastes poches et se préparent à passer la frontière. Ils emportent avec eux la plupart de leurs biens, y compris le bétail.

« Lyallpur a été édifié grâce au labeur du paysan sikh. C'est grâce à ses efforts que ces riches terres ont produit des céréales en abondance. Lorsque le Sikh s'est vu contraint d'abandonner la terre qu'il aimait, son cœur s'est rempli de haine, et, dans de nombreux villages akalis, il a prêté d'oreille aux conseils qui lui ont été donnés et a tout brûlé avant de se retirer. Les récoltes sur pied ont été incendiées ; dans certains villages, l'eau potable des puits a été empoisonnée par les Sikhs avant leur départ.

« Ghazanfarali Khan, Ministre du Pakistan, se vantait dans un communiqué de presse du fait qu'aucun camp de réfugiés non musulmans n'avait fait l'objet d'attaques dans le Pendjab occidental.

« Il passait simplement sous silence le massacre général qui a eu lieu le 8 septembre dans le camp de réfugiés sikhs de Jaranwalla. Dans ce camp, des membres armés de la garde nationale, aidés des forces armées, ont massacré 6.000 réfugiés sikhs et enlevé près de 1.000 femmes.

« On ne pourra passer sous silence les crimes commis par une communauté et ne parler que des crimes commis par l'autre. »

L'article suivant a été publié sous le titre « Les chefs de la Ligue prennent part au pillage » :

« Il est d'autant plus difficile de remédier à la situation que de nombreux chefs des groupements locaux de la Ligue prennent une part active au pillage et aux tueries. Dans le district de Jhang, les propriétaires terriens, les mêmes anciens valets des Britanniques et jusqu'aux membres de l'Assemblée législative ont participé aux expéditions de pillage et de massacre.

« Dans la ville de Lahore même, un important représentant de l'Assemblée législative et membre de la Ligue a pris part au pillage. La police a intercepté un camion chargé de butin qui appartenait à un membre de cette ligue. La personne intéressée ayant beaucoup d'influence au sein de la Ligue, le scandale a été promptement étouffé, le coupable ayant accusé à sa place un de ses serviteurs.

“ Throughout the West Punjab the big Muslim landlords, contractors and merchants, in collusion with the police and the military, have taken the lion's share in the loot. More than 60 per cent of the looted property is reputed to be in their possession. The police have shared in the loot everywhere. This led to a very peculiar incident today in Gujranwalla. Here the police announced by the beat of drums that wide searches would be conducted for looted property. This was intended to give time to those who had such looted property to remove it and hide it away. The National Guard bands that had shared with the police in the loot feat so furious in this that they made a counter-announcement in the town in the form of posters, placed all over the town, that they would not allow their houses to be searched until the houses of the police officers were themselves first searched. The guilty officers dared not carry through the search. The whole idea of the search had to be abandoned.”

That is the position in West Punjab as depicted by the representative paper *People's Age*. It bears out what I began by stating, that the problem that had to be faced here was the problem of the masses getting frenzied and fighting each other, the beast in the man getting the upper hand, aroused by the preaching of hatred and religious fanaticism. That is really what happened. If it happened in the East Punjab States, it happened in a greater and in a more virulent form than in West Punjab. The forces of law and order did not function in East Punjab. To a greater degree did they not only fail to function, but they actually participated in the crimes and in the looting in West Punjab.

It is futile to attribute these happenings to any Governmental plan or to any Governmental participation.

The tragic difficulty in West Punjab has resulted in practically the wiping out of the population of non-Muslims in that Province and in the North West Frontier Province. When I say wiping out, I do not mean all of them have been murdered; a large number of them have been murdered, and the rest have migrated.

There is one further fact which I should like to mention in regard to East Punjab before I leave that subject. The difficulties of the Government there were far greater than those in West Punjab in the latter half of August and in September because it must be remembered that the Punjab having been divided into two Provinces, East Punjab had to form and organize an administration which did not exist before. It was during this process of organizing its governmental machinery that East Punjab was faced with the problem of having to deal with the outbreak of mass disorder.

The representative of Pakistan has referred to happenings in certain East Punjab States during the months of June and July. We submit that the Indian Government is in no way concerned with

« Dans tout le Pendjab occidental, les gros propriétaires, entrepreneurs et commerçants musulmans se sont attribués la part du lion dans les pillages, avec la connivence de la police et de l'armée. On dit qu'ils sont en possession de plus de 60 pour 100 du butin. Partout la police a pris part au pillage. Cette situation a provoqué aujourd'hui un incident très particulier à Gujranwalla. Dans cette ville, la police a annoncé au son du tambour qu'elle procéderait à des perquisitions pour rechercher les biens pillés. Cette annonce avait été faite publiquement pour donner à ceux qui avaient en leur possession de tels biens le temps de les cacher. Les bandes de la garde nationale qui avaient partagé le butin avec la police ont été si furieuses de cette mesure, qu'elles ont elles aussi annoncé aux habitants, au moyen d'affiches placardées dans toute la ville, qu'elles ne laisseraient pas fouiller leurs maisons avant qu'on ait fouillé tout d'abord les maisons des officiers de police. Les officiers coupables n'ont pas osé procéder aux perquisitions, qui ont dû être abandonnées. »

Telle est, d'après le journal *People's Age*, la situation dans le Pendjab occidental. Ce journal corrobore ma déclaration, à savoir que le problème qu'il faut résoudre est celui de trouver un moyen de contenir la fureur populaire qui pousse les gens à se battre les uns contre les autres, donnant libre cours à leurs plus bas instincts, d'autant plus qu'ils ont été excités par des doctrines de haine et de fanatisme religieux. Telle est la situation réelle. De tels désordres se sont produits dans les Etats du Pendjab oriental, et avec une violence plus grande encore dans le Pendjab occidental. Dans le Pendjab oriental les forces chargées de maintenir l'ordre public ont manqué à leur devoir. Dans le Pendjab occidental, non seulement elles n'ont pas rempli leur devoir, mais elles ont pris une part active aux crimes et aux pillages.

Il est vain de rechercher l'origine de ces désordres dans un plan déterminé préparé par le Gouvernement, ou dans une participation active du Gouvernement.

La situation tragique du Pendjab occidental a abouti à éliminer presque complètement la population non musulmane de cette province et de la Province frontrière du nord-ouest. Quand je dis éliminer, je ne veux pas dire que la totalité de la population a été massacrée; une grande partie a été massacrée et le reste a émigré.

Je voudrais parler d'un autre fait avant de clore la question du Pendjab oriental. Les difficultés auxquelles le Gouvernement se heurtait dans cette région étaient beaucoup plus grandes que dans le Pendjab occidental vers la fin d'août et en septembre; on doit en effet se souvenir que, le Pendjab s'étant divisé en deux provinces, le Pendjab oriental a dû former et organiser une administration qui n'existait pas auparavant. C'est pendant ce processus d'organisation administrative que le Pendjab oriental a dû combattre une éruption de désordres généralisés.

Le représentant du Pakistan a parlé des incidents survenus dans certains Etats du Pendjab oriental pendant les mois de juin et de juillet. Nous déclarons que le Gouvernement de l'Inde

what happened in some States prior to their accession to it. The Indian Government has and could have no responsibility for events in June and July, that is before 15 August, the date when the division of the two Dominions came about, when the United Kingdom Government was still in authority.

Something was also said by the representative of Pakistan with regard to censorship imposed on the Press at the instance of the Indian Government, the suggestion being—and as far as I can see, it was only a suggestion—that, having planned the extermination of the Muslims, the Indian Government did not desire newspaper correspondents to publish the true facts. On behalf of my Government I reject that charge, and I submit that no material has been laid before the Security Council which can substantiate it. On the contrary, a number of cases will be found in which the Government of Pakistan deliberately prevented journalists from stating the true facts concerning happenings in West Punjab. Actual orders were promulgated for that purpose.

In this connexion I refer the Security Council to an extract from the editorial comment of the *Civil and Military Gazette*, the British-owned daily of Lahore, dated 30 August 1947. The extract reads :

“ On 25 August, in accordance with the order submitted for censorship ”—there is actually a censorship in progress—“ the following open letter was addressed to the *Qaid-e-Azam* by Mr. Liaquat Ali Khan and Khan Iftikhar Hussain Khan of Mamdot :

“ Your Excellency and Gentlemen : Believing unreservedly in the sincerity of your assurances regarding the restoration of peace in the unhappy Province of West Punjab, and in your promises of protection to minorities, I bring the following to your notice as evidence of the manner in which your assurances are being negated and your promises rendered abortive. I do this in the hope that the facts stated herein may bring about the punishment and elimination of those elements which are flouting your orders and frustrating your intentions.

“ Passengers by the down Sind express who arrived in Lahore on Saturday evening had had experiences which they will never forget and of which they were with difficulty persuaded to speak. After the train had left Gujrat a small body of passengers armed with axes and knives repeatedly stopped it by pulling the communication cord, and visited each compartment in turn ferreting out those of another community and ruthlessly butchering them.

“ Sometimes these crimes were committed while the train was moving, sometimes in the presence of parties who rushed towards the line from the countryside whenever a stop was made.

“ Some passengers attempted to save themselves by crawling under the carriages, but these were pulled out and killed. Two leaped from the train and started to run across the fields. The

n'a rien de commun avec ce qui est arrivé dans certains États avant que ces États se soient unis à l'Union indienne. Le Gouvernement de l'Inde n'est et ne peut être en rien responsable des événements de juin et juillet, qui sont survenus avant le 15 août, date à laquelle l'Inde a été divisée en deux Dominions, le Gouvernement du Royaume-Uni exerçant l'autorité jusqu'à cette date.

Le représentant du Pakistan a également parlé de la censure imposée à la presse sur la demande du Gouvernement de l'Inde, voulant ainsi suggérer — et, en ce qui me concerne, ce ne peut être qu'une suggestion — qu'après avoir préparé l'extermination des musulmans, le Gouvernement de l'Inde voulait empêcher les correspondants de presse de publier les faits réels. Je réfute cette accusation au nom de mon Gouvernement, et je déclare qu'aucun document à l'appui n'a été soumis au Conseil de sécurité. Au contraire, on peut constater un certain nombre de cas où le Gouvernement du Pakistan a, de propos délibéré, empêché les journaux de publier les faits réels concernant les événements survenus dans le Pendjab occidental. Des ordres ont été donnés à cet effet.

A ce propos, je renvoie le Conseil de sécurité à un passage de l'éditorial de la *Civil and Military Gazette* (quotidien de Lahore publié par des Anglais) en date du 30 août 1947. Ce passage est le suivant :

« Le 25 août, conformément au régime de censure établi » — il existe réellement un régime de censure — nous avons adressé la lettre ouverte suivante au *Qaid-e-Azam*, à M. Liaquat Ali Khan et au Khan Iftikhar Hussain Khan de Mamdot :

« Excellence, Messieurs ; croyant à la sincérité des assurances que vous avez données en ce qui concerne le rétablissement de la paix dans la malheureuse province du Pendjab occidental, ainsi que de votre promesse de protéger les minorités, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance les événements suivants, qui vous prouveront la manière dont vos assurances et vos promesses sont réduites à néant. Je le fais en espérant que les faits exposés dans la présente lettre pourront amener le châtement et la suppression des éléments qui font fi de vos ordres et réduisent à néant vos intentions.

« Les voyageurs qui se trouvaient dans l'express de Sind, arrivé à Lahore samedi soir, ont subi des expériences qu'ils n'oublieront jamais et dont on les a persuadés avec difficulté de parler. Lorsque le train eut quitté Gujrat, un petit groupe de voyageurs, armés de haches et de couteaux, l'ont fait stopper en tirant sur le cordon d'alarme et ont visité chaque compartiment, faisant sortir les membres des autres communautés et les massacrant implacablement.

« Dans certains cas, ces crimes ont été commis pendant que le train était en marche ; dans d'autres cas, ils l'ont été en présence de groupes qui se précipitaient de la campagne avoisinante vers la voie ferrée chaque fois que le train s'arrêtait.

« Certains voyageurs ont essayé de se sauver en rampant sous les wagons, mais on les a fait sortir de leur cachette et on les a tués. Deux voyageurs ont sauté du train et ont commencé à

train was stopped, chase given, and the fugitives dispatched. The earlier victims were killed with hatchets, the later ones, more slowly, with knives. A woman and her three small children were among the last to die. Once the train stopped at a wayside station when no more victims remained for the sacrifice, and the murderers apologized to their co-religionists on the platform for the zeal which left them no one to kill.

“ ‘Fifteen deliberate, cold-blooded murders may seem little enough to turn you gentlemen from the tremendous task on which you are engaged—the creation of a State from a nation. But these fifteen shared the fate of many more. Few trains indeed came from Lahore from north or east without revealing similar atrocities.

“ ‘Lives could be saved, and the extension of the death-chain which their loss ensures prevented by the adequate guarding of trains. When at one point, the train guard of the Sind Express fired a volley of six shots, apparently over the head of a menacing mob, the miscreants turned tail and ran. Only a few small escorts, armed with no more than two Sten guns, could conceivably have saved those fifteen lives and thus prevented the exacerbation of a blood-feud which attained fantastic and terrible proportions. This seems a simple way in which your assurances can be honoured and your promises fulfilled. Will you adopt it ?’

“ Assuring you of my keen interest in and high hopes for the future of Pakistan, I am, Yours respectfully, the Editor.”

This is an open letter which is addressed by the editor to the *Qaid-e-Azam*, Mr. Liaquat Ali Khan and Khan Iftikhar Hussain Khan of Mamdot. This editorial continues as follows :

“ Later on, the same day, we were informed by telephone that, after consultation with the Premier of West Punjab, permission to publish this open letter had been withheld for reasons of policy (‘ criteria other than truth ’). Quibbling may exonerate the Pakistan Government from the charge of issuing a misleading *communiqué*, since the censorship was imposed by the Governor of the Punjab and not by the Governor of Pakistan and issued from Lahore, not Karachi. But we are concerned with facts, not quibbles. And we leave it to our readers to judge whether our statement regarding censorship or the denial of the statement, contained in the *communiqué*, ‘ was utterly untrue and malicious ’ ”.

Here was an attempt to suppress the publication of an open letter by the editor of the *Civil and Military Gazette* which stated the facts.

The representative of Pakistan has referred to the destruction of property and houses. He told

courir à travers les champs. Le train a été arrêté, la chasse donnée, et les fugitifs massacrés. Les premières victimes ont été tuées à la hache ; les autres, plus lentement au couteau. Une femme et ses trois jeunes enfants ont été parmi les derniers à mourir. Au cours du voyage, le train s’est arrêté une fois dans une petite gare en bordure de voie mais il n’y avait plus de victimes pour le sacrifice, et les meurtriers se sont excusés auprès de leurs coreligionnaires, qui se trouvaient sur le quai, d’avoir manifesté un tel zèle qu’il ne restait plus personne à tuer.

« Peut-être que quinze meurtres implacables et commis de propos délibéré ne sont pas assez importants pour réclamer votre attention, alors que vous vous consacrez à une tâche gigantesque : la création d’un Etat. Mais ces quinze personnes ont partagé le sort de beaucoup d’autres. En fait, peu de trains sont arrivés de Lahore, venant du nord ou de l’est, sans que l’on ait constaté des atrocités similaires.

« On pourrait sauver des vies humaines et mettre fin aux massacres qui se propagent ainsi en fournissant une escorte militaire suffisante aux trains. Une fois, le chef de train de l’express de Sind a tiré une volée de six coups de feu, pour effrayer une foule menaçante qui s’était groupée autour du train ; cette foule s’est dispersée et s’est enfuie. Une escorte peu nombreuse, armée seulement de deux fusils Sten, aurait pu probablement sauver ces vies humaines et empêcher ainsi une crise de haine entre communautés qui a atteint des proportions gigantesques et terribles. Il semble que ce soit une méthode très simple qui permettrait de donner effet aux assurances et aux promesses que vous avez données. L’adopterez-vous ?

« Vous assurant de l’intérêt profond et des grands espoirs que je nourris en ce qui concerne l’avenir du Pakistan, je vous prie d’agréer, etc. Signé : La Rédaction. »

Cette lettre est une lettre ouverte adressée par l’éditeur au *Qaid-e-Azam*, à M. Liaquat Ali Khan et au Khan Iftikhar Hussain Khan de Mamdot. L’éditorial continue ainsi :

« Un peu plus tard dans la journée, nous avons été informés par téléphone qu’à la suite d’un entretien avec le Premier ministre du Pendjab occidental, l’autorisation de publier la présente lettre ouverte avait été refusée pour des raisons de politique (critères autres que l’exactitude). Il est possible qu’en jouant sur les mots, on puisse exonérer le Gouvernement du Pakistan de l’accusation d’avoir publié un communiqué inexact, puisque la censure était imposée par le Gouverneur du Pendjab et non par le Gouverneur du Pakistan, et que l’ordre de censure provenait de Lahore et non de Karachi. Mais ce qui nous intéresse ce sont les faits, et non les jeux de passe-passe. Nous laissons à nos lecteurs le soin de juger lequel, de notre déclaration relative à la censure ou du démenti donné à cette déclaration dans le communiqué, est « absolument inexact et malveillant. »

Il s’agissait là d’une tentative pour empêcher la publication d’une lettre ouverte émanant de la rédaction de la *Civil and Military Gazette*.

Le représentant du Pakistan a parlé des dégâts causés aux propriétés et aux maisons. Il en a

the Security Council about this in a very graphic manner. He said, "I once had a home; I have none now." He was referring to the loss of his home. The impression which I received from this statement was that his home had been destroyed; but this is not a fact. His house is intact. This fact has been repeatedly inquired into, and, in fact, by General Naziruddin. A relative of the representative of Pakistan was taken by General Thimmaya, a member of the Indian armed forces, to this house, and the house, intact, was shown to him. If the meaning of the Pakistan representative's statement is not that his house was destroyed, but that he has no home in the sense that his house has been looted, that meaning is also incorrect. We are informed, on proper inquiry, that the furniture and belongings of that house—excepting a few things—were removed to Lahore under proper escort.

It may be said that some few belongings may have been looted, but the substantial part of the belongings in that home have been left under protection and have been taken to Lahore. That, according to me, is again the true picture of what happened, not that I or my Government do not feel distressed by any damage that may have been caused to my friend's property or to my friend's house. I submit that when we are dealing with mass disorder and mass destruction on the scale that I have already attempted to describe, the loss must inevitably fall, on the one side or the other, on persons who happen to have the misfortune of having their homes or their property situated in these disturbed areas.

My friend is not the only one who has suffered some loss. There are members of the Indian delegation who have also suffered losses on their side of the territory, losses similar or lesser or more in degree. We all regret what has happened. However, to make an attempt to build up a case from what has happened against a Government or a policy of a Government which alleges participation by the Government in these disorders is, I submit, unwarranted.

Something has been said by my friend about the place, Qadian, where he had his home, and of the large Muslim population. I think he mentioned about 13,000 and only 200 or 300 were left to guard a religious place there, according to him. That again is a matter of deep regret, but the loss to Qadian is literally nothing compared to the huge losses suffered by the Hindu and Sikh population in West Punjab. I mention the city of Lahore itself where property, trade and factories belonged largely to the Hindus and Sikhs. The whole of it really has been lost to this part of the population in the sense that it has been evacuated. The Hindu and Sikh population evacuated their homes and left for West Punjab. They do not now know what is happening. Many of the houses are occupied by other persons, many of them have been destroyed by fire, and the loss, estimated in terms of money, would amount to millions of dollars. The position, therefore, is that the loss which is occasioned by mass murder and mass destruction is unfortunately followed on both sides of the boundary line between the two Dominions. We attempted to collect the figures in this respect.

parlé au Conseil de sécurité en des termes vivants. Il a déclaré : « J'avais une maison : je n'en ai plus. » Il voulait parler de la perte de sa maison. D'après ces paroles, j'avais conclu que sa maison avait été détruite. Mais ce n'est pas exact ; cette maison est intacte. Ce fait a été vérifié à maintes reprises, d'ailleurs par le général Naziruddin. Le général Thimmaya, membre des forces armées indiennes, a emmené sur les lieux un parent du représentant du Pakistan et lui a fait constater que la maison était intacte. Si le représentant du Pakistan n'a pas voulu dire que sa maison a été détruite, mais qu'il n'a plus de foyer, en ce sens que sa maison a été pillée, cette déclaration est aussi inexacte. Nous savons, après vérification, que les meubles et objets personnels qui se trouvaient dans cette maison — à l'exception de quelques petites choses — ont été envoyés à Lahore sous escorte.

On peut dire que quelques petits objets personnels ont été pillés, mais la plupart des biens ont été envoyés à Lahore sous escorte. D'après moi, tel est le tableau exact de ce qui s'est passé ; ce n'est pas que mon Gouvernement ou moi soyons indifférents aux dommages qui ont pu être causés aux biens de mon collègue ou à sa maison. Je crois que, lorsqu'il s'agit de désordres et de destructions en masse, dans les proportions que j'ai tenté de décrire, certaines personnes, qui ont la malchance d'avoir leur maison ou leur propriété dans les régions affectées, quel que soit le parti auquel elles se rattachent, doivent inévitablement subir des pertes.

Mon collègue n'est pas le seul qui ait subi quelques pertes. Certains membres de la délégation indienne ont aussi subi sur leur propre territoire des pertes similaires, parfois moindres, parfois plus importantes. Nous déplorons tout ce qui s'est passé. Cependant, ces pertes ne suffisent pas pour porter une accusation comme celle qu'on a formulée contre mon Gouvernement.

Mon collègue a parlé de Qadian, où se trouve sa maison, et de l'importante population musulmane de cette ville. Je crois qu'il a parlé d'environ 13.000 habitants — et, d'après lui, 200 ou 300 personnes seulement auraient été préposées à la garde d'un Lieu saint. Nous regrettons profondément ce qui s'est passé, mais les dégâts causés à Qadian ne sont rien, si on les compare aux pertes énormes qu'a subi la population hindoue et sikh du Pendjab occidental. Je fais allusion à la ville de Lahore elle-même, où la terre, le commerce et les usines appartenaient en grande partie aux Hindous et aux Sikhs. Ils ont perdu tout cela, car ils ont été évacués. La population hindoue et sikh a abandonné ses foyers et fui vers le Pendjab occidental. Ces gens ne savent pas ce qui se passe. De nombreuses maisons sont occupées par d'autres personnes ; beaucoup ont été détruites par le feu, et si l'on estimait les pertes en argent, on atteindrait un chiffre équivalent à des millions de dollars. On peut donc dire que les pertes subies à l'occasion des massacres et des destructions en masse sont à peu près les mêmes des deux côtés de la ligne frontière qui sépare les deux Dominions. Nous avons tenté de rassembler des chiffres

We have collected the figures in regard to one small town in West Punjab. This is the town called Sagodha. The estimated loss in this small town is 1,323 persons killed, 3,041 converted to the Muslim religion, 190 persons abducted, and property worth six *crores* of rupees, which equals roughly 20 million dollars, destroyed by looting and arson. Those are the figures relating to a small town like Sagodha in West Punjab.

The places which have suffered a similar fate in regard to the property of Hindu and Sikhs are Lahore, Rawalpindi, Sheikhpura, Sialkot, Multan and Peshawar. I am mentioning only the principal ones.

This again, as I began by saying, is totally irrelevant to the question which the Security Council is called upon to consider. As I have stated, a picture has been placed before the Security Council which is at most half of the real story, and the half which favours the view of his Government which the representative of Pakistan has chosen to put before you. I have attempted, as briefly as I could, to put before the Security Council, in some measure, the other side of the picture.

Something was said by the representative of Pakistan about the happenings in Delhi, the capital of the Indian Union. Looting and killing took place in Delhi during the month of September 1947. But the question is, had the Government any participation in it or any hand in it? I submit that nothing has been placed before the Security Council to show that the Governmental machinery participated in this, or that the Government policy encouraged or connived in the happenings in Delhi.

In this connexion the Press, and I think the Press in the United Kingdom, carried many stories of attempts made by those in authority, the Prime Minister himself and others, to do their best to quell these disturbances, on more than one occasion at personal risk to themselves. That demonstrates what I have already stated: that what happened was the outbreak of mass frenzy which, at the moment, could not be controlled by the forces of law and order.

The representative of Pakistan bitterly complained of college youths shouting *Qaid-e-Azam Murdabad*<sup>1</sup> which was offensive to the great leader of Pakistan. He had no compunction in quoting the unabashed comment from a newspaper called *The Truth* in regard to Mahatma Gandhi. That quotation, attributed to Mahatma Gandhi, would be an advocacy of war. A suggestion of this character against the person who had recently undertaken a fast to prevent communal discord and communal disharmony is, I submit, entirely unjustified. I am not going to read to the members what was actually said, but one has only to read what was said by Mahatma Gandhi on that occasion, and what he explained, to be convinced that in no sense did he advocate war.

à cet égard. Nous avons pu rassembler des chiffres pour une petite ville du Pendjab occidental. Il s'agit de la petite ville de Sagodha où l'on estime qu'il y a eu 1.323 personnes tuées, 3.041 personnes converties par la force à la religion musulmane, 190 personnes enlevées, tandis que des biens, pour un montant de 60 millions de roupies, soit environ 20 millions de dollars, ont été détruits à la suite de pillages et d'incendies. Tels sont les chiffres concernant une petite ville comme Sagodha, dans le Pendjab occidental.

Les villes qui ont eu un sort semblable en ce qui concerne les biens appartenant aux Hindous et aux Sikhs sont : Lahore, Rawalpindi, Sheikhpura, Sialkot, Multan et Peshawar. Je ne parle que des principales.

Ceci, comme je l'ai déjà dit, n'a absolument rien à voir à la question dont le Conseil de sécurité est saisi. Comme je l'ai déclaré, on a présenté au Conseil de sécurité un tableau qui décrit tout au plus la moitié de ce qui s'est réellement passé, et uniquement ce qui justifie le point de vue du Gouvernement du Pakistan, que son représentant a exposé au Conseil. Je me suis efforcé, aussi brièvement que possible, de présenter au Conseil de sécurité, dans une certaine mesure, l'autre partie du tableau.

Le représentant du Pakistan a parlé des événements survenus à Delhi, capitale de l'Union indienne. Des pillages et des massacres ont eu lieu à Delhi au cours du mois de septembre 1947. Mais la question est la suivante : le Gouvernement a-t-il participé ou a-t-il pris part à ces pillages et à ces massacres? Je prétends qu'aucune preuve n'a été soumise au Conseil de sécurité montrant que le Gouvernement y ait participé ou que la politique du Gouvernement ait encouragé ou favorisé les événements survenus à Delhi.

A cet égard, la presse, et je veux parler de la presse du Royaume-Uni, a publié de nombreux articles sur les tentatives faites par les représentants du Gouvernement, le Premier ministre lui-même et d'autres, pour faire tout ce qui était en leur pouvoir pour apaiser ces troubles, quelquefois au risque de leur propre vie. Ceci vient à l'appui de ce que j'ai déjà déclaré, à savoir que ce qui se passe provient d'une fureur populaire dont le déchaînement ne peut être contenu par les forces chargées de maintenir l'ordre public.

Le représentant du Pakistan s'est plaint amèrement de ce que de jeunes étudiants aient poussé les cris de : « *Qaid-e-Azam Murdabad* »<sup>1</sup>. Il n'a pas hésité à citer un commentaire publié par un journal intitulé *The Truth*, concernant le Mahatma Gandhi. Cette citation attribuée au Mahatma Gandhi serait une incitation à la guerre. Une manifestation de cette nature contre la personne qui a récemment commencé un jeûne afin de mettre fin aux discordes communales et à la mésentente communale, est absolument sans fondement. Je n'ai pas l'intention de vous donner lecture de la citation exacte, mais il suffit de lire les paroles prononcées à cette occasion par le Mahatma Gandhi et les explications qu'il a données, pour se convaincre qu'il n'a certainement

<sup>1</sup> « Down with the Great Leader. »

<sup>1</sup> « A bas le Grand Chef ! »

What he said was that the utmost attempts and efforts should be made to bring about peace and harmony, because if that were not done, the two States would drift into war. That is the statement made by Mahatma Gandhi, which he himself explained a few days later when comment was made on it. In view of that statement and its explanation, I submit the suggestion made has no substance.

The happenings in Delhi are comparable to the recent happenings in Karachi. Mass disorder broke out. The forces of law and order made attempts to control the disorders, and some of the Ministers took part and did their best to try to quell the disturbances. That is precisely what happened in Delhi also.

The latest telegram which we have received with regard to what happened at Karachi states :

" Twenty-five thousand non-Muslims have been evacuated as a result of what happened. Further, 50,000 remain in Karachi alone and they can be moved at the rate of 10,000 weekly. There are urgent requests for assistance from non-Muslims in the interior of Sind, where grave danger is apprehended at many places. The Government of Sind, however, is obstructing movements of Hindus from interior to Hyderabad or Karachi. Premier has been threatening to stop supply of foodstuffs to camps. Second Magistrate has promulgated an order prohibiting departure of any Hindu for a fortnight. Permit system has been introduced and only those persons will be given permits who have cleared all their accounts, etcetera. Over 1,000 Hindus, travelling by train from Sukkar to Karachi, were forcibly detained at Nawabshah. The matter is being taken up by the Prime Minister of Pakistan.

" According to latest reports from Kapur at Peshawar, frontier authorities are also unhelpful. Governor of North West Frontier Province visiting Dera Ismail Khan to ascertain wishes of non-Muslims. He turned down a request from Kapur to be allowed to accompany him, on the ground he preferred to see things for himself. No arrangements have been made for evacuation of non-Muslims. People suffering severely, being lodged in tents in bitter cold and snow and without adequate supplies of food. Local administration has merely called for a report of the particular agency in Kurram. Might well be considering the dispersal of non-Muslims from camps.

" Nor is any attempt being made to evacuate non-Muslims from Am, Swat and other frontier provinces. Evacuation from Bannu was suspended after Gujrat incident."

That is a telegram from Sri Prakash, the representative of the Government of India in Karachi, received a little while ago. The "Kapur" referred to above is the representative of the Government of India in the North West Frontier Province.

pas incité les gens à la guerre. Il a dit qu'il fallait faire tous les efforts possibles pour établir la paix et l'harmonie, sinon les deux États seraient poussés à la guerre. Telle est la déclaration faite par le Mahatma Gandhi, qu'il a expliquée lui-même quelques jours plus tard à la suite des commentaires qu'elle avait provoqués. Je déclare donc que l'insinuation faite n'est absolument pas fondée.

Les événements survenus à Delhi sont comparables à ceux qui se sont produits récemment à Karachi. Des émeutes en masse ont éclaté. Les forces de police ont tenté de contenir ces émeutes, et certains ministres ont fait de leur mieux pour les apaiser. C'est précisément ce qui s'est passé à Delhi.

Le dernier télégramme que nous avons reçu concernant les événements survenus à Karachi déclare :

« A la suite des derniers événements, 25.000 non-musulmans ont été évacués. Il reste 50.000 non-musulmans dans la seule ville de Karachi. On peut en évacuer 10.000 par semaine. On a reçu des demandes pressantes d'assistance de la part des non-musulmans de l'intérieur du Sind, où l'on craint de graves désordres. Cependant, le Gouvernement du Sind empêche le déplacement des Hindous de l'intérieur vers Haïderabad ou Karachi. Le Premier ministre a menacé de cesser d'assurer l'approvisionnement des camps. Le second magistrat du pays a promulgué un arrêté interdisant aux Hindous de quitter la ville. On a inauguré un système d'autorisations, et ces autorisations ne seront accordées qu'aux personnes qui auront mis tous leurs comptes en ordre, etc. Plus de 1.000 Hindous se rendant par le train de Sukkar à Karachi ont été retenus par force à Nawabshah. La question est examinée par le Premier Ministre du Pakistan.

« D'après les derniers communiqués reçus du Kapur à Peshawar, les autorités frontalières n'accordent pas non plus leur assistance. Le Gouverneur de la Province frontière du nord-ouest est allé voir Dera Ismail Khan pour entendre les desiderata des non-musulmans. Il a rejeté une requête du Kapur, qui demandait à l'accompagner, sous prétexte qu'il préférerait voir les choses lui-même. Aucune mesure n'a été prise pour assurer l'évacuation des non-musulmans. La population a subi de grandes souffrances, car elle est logée dans des tentes, dans le froid et la neige, et ne dispose pas d'approvisionnements suffisants. L'administration locale a simplement demandé au bureau intéressé de Kurram de lui faire un rapport. Il est possible qu'on envisage la dispersion des camps de non-musulmans.

« Aucun effort n'est fait pour évacuer les non-musulmans d'Am, de Zwat et des autres provinces frontalières. L'évacuation des non-musulmans de Bannu a été suspendue à la suite de l'incident de Gujrat. »

Ce télégramme, que nous avons reçu il y a un instant, émane de Sri Prakash, représentant du Gouvernement de l'Inde à Karachi. Le « Kapur » mentionné dans ce télégramme est le représentant du Gouvernement de l'Inde dans la Province frontière du nord-ouest.

I already mentioned this morning the incident which happened in the train at the Gujrat railway station. I referred to a dispatch from Collin Reed in the London *Daily Telegraph* of 15 January 1948 from New Delhi, which reads :

“ According to detailed reports received here, 1,300 non-Muslim refugees have been killed, 400 are missing, 150 are in hospitals with shot, hatchet and knife wounds following the attack by Pathans on a train in West Punjab on Monday. So far, about 600 uninjured survivors are accounted for out of the 2,400 passengers and a military escort of 60.

“ When the attack was first reported on Monday, it was stated that nearly 100 people had been killed. The train was evacuating the refugees from Bannu, in the North West Frontier Province of Pakistan, and reached Gujrat Station on Sunday night. Two soldiers of the escort were attempting to draw water from a pump when they were attacked by armed Pathans who seized their rifles.”

A telegram received by us from New Delhi, dated 15 January, states :

“ Deputy High Commissioner has visited Gujranwala where some survivors of Gujrat incident were collected.

“ He reports that a train which was coming from Bannu, arrived Gujrat about 10.00 p.m., and attack by Pathans from neighbouring villages began soon after 1.00 a.m. Escort, consisting of sixty soldiers of Bittar Regiment, with Sikh commander, returned their fire until 8.30 a.m., when they ran out of ammunition and were themselves wiped out. Deputy High Commissioner states there were 3,000 passengers; estimates casualties of 1,500 killed, 100 missing and 300 women kidnapped. Seven hundred survivors taken to Gujranwala, and 400 more, reported by Pakistan authorities, to be in Gujrat. Value of property looted is estimated at 30 *laks* of rupees. No young women were found either in hospital or in camp, and it is believed that they were all kidnapped. Pakistan troops arrived on the scene at 9 a.m. Massacre continued, even in their presence, but they eventually stopped it by firing in air and by persuasion and threats. Police and magistrates took no action against attackers, and complicity of civil and railroad officials is strongly suspected. Wounded and other survivors felt insecure at Gujranwala and had no confidence in local Muslim surgeons. Deputy High Commissioner obtained agreement of Pakistan authorities to transfer all survivors to Lahore. First batch of wounded was expected to arrive at Gangaram Hospital, 14 morning. Strong protest is being made to Government of Pakistan.”

This is the true position, and a Government which has in its territory happenings of the sort I have just described, and numerous others which

J'ai déjà parlé ce matin des incidents survenus dans un train en gare de Gujrat. Je me réfère à une dépêche de Collin Reed de New-Delhi, en date du 15 janvier 1948, publiée dans le *Daily Telegraph* de Londres, qui est ainsi rédigée :

« D'après les rapports détaillés parvenus à New-Delhi, 1.300 réfugiés non musulmans ont été tués, 400 ont disparu, 150 ont été hospitalisés après avoir reçu des coups de fusil, de hache ou de couteau dans l'attaque lancée par les Pathans contre un train dans le Pendjab occidental, lundi dernier. Jusqu'ici on a retrouvé environ 600 survivants indemnes sur les 2.400 voyageurs du train, ainsi qu'une escorte militaire de 60 personnes.

« Lorsque cette attaque a été signalée pour la première fois lundi, on avait déclaré que près de 100 personnes avaient été tuées. Ce train, qui transportait les réfugiés de Bannu dans la Province frontière du nord-ouest du Pakistan, était arrivé en gare de Gujrat dimanche soir. Deux soldats de l'escorte essayaient de pomper de l'eau à un puits, lorsqu'ils ont été attaqués par des Pathans armés qui se sont emparés de leurs fusils. »

Nous avons reçu de New-Delhi, un télégramme daté du 15 janvier qui déclare :

« Le Haut Commissaire adjoint s'est rendu à Gujranwala, où l'on a rassemblé quelques survivants de l'incident de Gujrat.

« Il rapporte qu'un train, venant de Bannu, est arrivé à Gujrat vers 22 heures et a été attaqué peu après une heure du matin par des Pathans venant des villages voisins. L'escorte, qui se composait de 60 soldats d'un régiment Bittar, commandé par un officier sikh, a résisté jusqu'à 8 h. 30; ils ont dû alors cesser le feu faute de munitions, et ont été massacrés. Le Haut Commissaire adjoint déclare qu'il y avait 3.000 voyageurs; on compte environ 1.500 tués, 100 disparus et 300 femmes enlevées. Sept cents survivants ont été emmenés à Gujranwala. Les autorités du Pakistan ont signalé que 400 autres réfugiés se trouvent à Gujrat. La valeur des biens pillés est estimée à 3 millions de roupies. Aucune jeune femme n'a été hospitalisée; on n'en trouve aucune dans les camps et on pense qu'elles ont toutes été enlevées. Les troupes pakistanaises sont arrivées sur la scène à 9 heures du matin. Le massacre a continué même en leur présence, mais elles ont finalement mis fin aux tueries en tirant en l'air et en usant de persuasion et de menaces. La police et les autorités judiciaires n'ont pris aucune mesure contre les assaillants, et les autorités civiles et les fonctionnaires des chemins de fer sont fortement soupçonnés de complicité. Comme les blessés et autres survivants ne se sentaient plus en sécurité à Gujranwala et n'avaient aucune confiance dans les chirurgiens musulmans de l'endroit, le Haut Commissaire adjoint a obtenu des autorités pakistanaises l'autorisation de transférer tous les survivants à Lahore. Le premier groupe de blessés devait arriver à l'hôpital de Gangaram le 14 au matin. Des protestations énergiques sont envoyées au Gouvernement du Pakistan. »

Telle est la situation réelle: et pourtant un Gouvernement sur le territoire duquel se produisent des incidents comme ceux que je viens de

I have previously mentioned, has the temerity to accuse the Government of India of genocide. I submit that no accusation could have been based on a more slender foundation than the one which has been submitted before the Security Council by the representative of Pakistan.

A word about Ajmer, which the representative of Pakistan referred to as one of the holy places in which the Muslim population is in danger, and which is situated in the Indian Union. Now the true facts in regard to that are—as I shall presently read from a telegram—that all steps have been taken to safeguard this holy place, and that whatever difficulties have arisen, have arisen by reason of some differences among the Muslims locally in Ajmer. I now quote a telegram dated 20 January 1948 which reads as follows :

“ In Ajmer, trouble was started by Muslims who on 17 August attacked a Hindu religious procession, inflicting fourteen casualties. The situation was immediately brought under control and there was no disturbance until 5 December. Tension, however, continued because a number of Muslims from Ajmer and neighbouring States, who at the insistence of the local Muslim League had migrated to Pakistan, returned to Ajmer and, meanwhile, there had been a large influx of non-Muslim refugees from Sind.

“ When trouble broke out in December, vigorous action was taken by police and military who repeatedly fired on rioters. Large collective fines were also imposed on aggressors.

“ As a result of these measures, the situation was rapidly brought under control and there have been no incidents since 15 December. Casualties in December were : killed, 14 Hindus, including 9 killed by police and military ; Muslims, 41 ; wounded, Hindus, 23, Muslims, 64.

“ The Prime Minister has visited Ajmer and has himself said that local authorities have taken vigorous action to stop rioting. Special measures were taken from the beginning for the protection of Durgah—that is the holy place—which was never attacked and has suffered no damage.

“ It should, however, be mentioned that the problem of affording security to Muslims in Ajmer is complicated by the existence of dispute over the management of Durgah between rival parties of Muslims.”

I have dealt broadly with what has been called the background of the situation so far as it concerns India. I propose next to go on to deal with what is the real background, namely, the background of the happenings in Kashmir itself. I do not know whether that would be convenient to the President and the Security Council at this time. If there is a wish to adjourn, this would be a convenient point for the adjournment.

The PRÉSIDENT (*translated from French*) : We shall now go back to the system of consecutive interpretation.

décrire, sans compter les nombreux incidents dont j'ai déjà parlé, a la témérité d'accuser le Gouvernement indien d'être coupable du crime de génocide. Je déclare qu'aucune accusation n'aurait pu être fondée sur des preuves plus insignifiantes que celles que le représentant du Pakistan a soumises au Conseil de sécurité.

Je vais maintenant dire quelques mots d'Ajmer, dont le représentant du Pakistan a parlé comme étant l'un des Lieux saints où la population musulmane est en danger, et qui se trouve sur le territoire de l'Union indienne. Les faits réels — je vais maintenant donner lecture du télégramme concernant la question — se réduisent à ceci : toutes les mesures ont été prises pour protéger ce Lieu saint ; les difficultés qui ont pu survenir proviennent de certains différends entre les musulmans d'Ajmer même. Je cite maintenant un télégramme en date du 20 janvier 1948, dont voici le texte :

« A Ajmer, des incidents ont été provoqués par des musulmans qui, le 17 août, ont attaqué une procession religieuse hindoue, blessant quatorze personnes. La situation a été immédiatement réglée, et aucun incident n'est survenu jusqu'au 5 décembre. Cependant, un état de tension a subsisté parce qu'un certain nombre de musulmans d'Ajmer et des Etats voisins qui, à la demande pressante de la Ligue musulmane locale, avaient émigré au Pakistan sont revenus à Ajmer ; entre temps, de nombreux réfugiés non musulmans étaient arrivés à Ajmer, venant du Sind.

« Lorsque des désordres ont éclaté en décembre, les forces de police et les forces armées ont pris des mesures énergiques et à plusieurs reprises ont fait feu sur les émeutiers. D'importantes amendes collectives ont été également imposées aux agresseurs.

« A la suite de ces mesures, l'ordre a été rapidement rétabli, et aucun incident ne s'est produit depuis le 15 décembre. En décembre, les tués se répartissaient comme suit : Hindous, 14 tués, y compris 9 personnes tuées par les forces de police et les forces armées ; musulmans, 41 tués ; Hindous, 23 blessés ; musulmans, 64 blessés.

« Le Premier Ministre s'est rendu à Ajmer et a déclaré lui-même que les autorités locales avaient pris des mesures énergiques pour mettre fin aux émeutes. Dès le début, des mesures spéciales ont été prises pour assurer la protection de Durgah, Lieu saint qui n'a jamais été attaqué et qui n'a subi aucun dommage.

« Cependant, il faut préciser que le problème de la sécurité des musulmans d'Ajmer se complique du fait du conflit qui existe entre les groupes rivaux de musulmans à propos de l'administration de Durgah. »

J'ai parlé de ce qu'on a appelé le cadre de la situation, tout au moins en ce qui concerne l'Inde. Je me propose ensuite d'examiner ce qui constitue l'historique réel, c'est-à-dire l'historique des événements survenus dans le Cachemire même. J'ignore si le Président et le Conseil de sécurité peuvent m'entendre maintenant. S'ils désirent ajourner la séance, ce serait le moment de le faire.

Le PRÉSIDENT : Nous reprenons maintenant le système d'interprétation consécutive.

We had arranged to meet in private immediately after hearing the Indian representative in order to consider the question of a Governor for Trieste. The statement of the Indian representative, however, has taken longer than we had anticipated. I therefore propose that we should hold a short private meeting at 3.00 p.m. to consider the question of a Governor for Trieste, thus keeping to the order which we had agreed upon for our work, and that at 4.00 p.m. we should continue to hear the Indian representative.

As there are no objections, it is so decided.

*The meeting rose at 1.40 p.m.*

## TWO HUNDRED AND THIRTY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Friday, 23 January 1948, at 3 p.m.*

*President* : Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).

*Present* : The representatives of the following countries : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

### 26. Official communiqué

*In accordance with rule 55 of the provisional rules of procedure of the Security Council, the following communiqué was issued by the Security Council through the Secretary-General, and is circulated in place of a verbatim record.*

“ The Security Council met in private today at Lake Success to resume its consideration of the question of the appointment of a Governor of the Free Territory of Trieste. The replies from the Government of Italy [S/644 and S/647]<sup>1</sup> and

<sup>1</sup> The text of document S/644 reads :

Sir :

With reference to your letter n. 1204-5-1/DP received on December 22nd 1947, I have the honor to inform you that I have been instructed by my Government to advise you as follows :

On December 23rd 1947, the Italian Ministry of Foreign Affairs, upon receipt of the official invitation from the Security Council to consult with the Yugoslav Government in an effort to agree on a candidate for Governor of the Free Territory of Trieste, immediately contacted the Yugoslav Legation in Rome, which three days later, suggested the following names for the abovementioned office :

Mr. Bohuslav Ecer of Czechoslovakia ;  
Mr. Georg Branting of Sweden ;  
Mr. Emil Stang of Norway.

Subsequently, on December 31st 1947, the Italian Ministry of Foreign Affairs proposed the persons listed below :

General Henri Guisan of Switzerland ;  
Mr. Walter Otto Stucki of Switzerland.

On January 3rd 1948, the Yugoslav Minister in Rome stated that his Government was opposed to the candidates last mentioned and suggested :

Nous avons prévu de nous réunir en séance privée immédiatement après avoir entendu le représentant de l'Inde, afin de nous occuper de la question du Gouverneur de Trieste. Cependant, l'exposé du représentant de l'Inde prend plus de temps que nous ne l'avions pensé. Je proposerai donc que nous tenions, à 15 heures, une courte réunion privée consacrée à la question du Gouverneur de Trieste — maintenant ainsi l'ordre que nous avons convenu pour nos travaux — et que nous reprenions à 16 heures l'audition du représentant de l'Inde.

Puisqu'il n'y a pas d'objections, il en est ainsi décidé.

*La séance est levée à 13 h. 40.*

## DEUX CENT TRENTE-TROISIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le vendredi 23 janvier 1948 à 15 heures.*

*Président* : M. F. VAN LANGENHOVE (Belgique).

*Présents* : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

### 26. Communiqué officiel

*Conformément à l'article 55 de son règlement intérieur provisoire, le Conseil de sécurité a fait publier, par les soins du Secrétaire général, le communiqué suivant qui tient lieu de compte rendu sténographique.*

« Le Conseil de sécurité a tenu ce jour à Lake Success une séance privée pour reprendre ses discussions sur la question de la nomination du Gouverneur du Territoire libre de Trieste. Le Conseil a étudié les réponses des Gouvernements de l'Italie [S/644 et S/647]<sup>1</sup> et de la Yougoslavie

<sup>1</sup> Le texte du document S/644 se lit comme suit :

Monsieur le Secrétaire général,

Me référant à votre lettre n° 1204-5-1/DP reçue le 22 décembre 1947, j'ai l'honneur de vous informer que, sur les instructions de mon Gouvernement, je suis chargé de vous faire connaître ce qui suit :

Le 23 décembre 1947, ayant reçu du Conseil de sécurité l'invitation officielle d'entrer en consultation avec le Gouvernement yougoslave, en vue de se mettre d'accord sur un candidat au poste de Gouverneur du Territoire libre de Trieste, le Ministère des Affaires étrangères d'Italie s'est aussitôt mis en rapport avec la légation yougoslave à Rome. Trois jours plus tard, celle-ci proposa, pour le poste en question, les noms suivants :

M. Bohuslav Ecer (Tchécoslovaquie) ;  
M. Georg Branting (Suède) ;  
M. Emil Stang (Norvège).

Par la suite, le 31 décembre 1947, le Ministère des Affaires étrangères d'Italie proposa les personnes ci-dessous :

Le général Henri Guisan (Suisse) ;  
M. Walter Otto Stucki (Suisse).

Le 3 janvier 1948, le Ministre de Yougoslavie à Rome déclara que son Gouvernement était opposé aux deux derniers candidats ci-dessus et proposa les noms suivants :